

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

Les affaires restent les affaires

Avons-nous assez entendu, pendant la guerre, nos bons jingos hurler que la paix signée, nous ne devrions rien acheter de l'Allemagne, n'avoir rien de commun avec elle, et que la première condition de toutes, pour assurer la tranquillité à l'univers, ce serait de ruiner de fond en comble l'industrie allemande? Les nôtres, ici, disaient: "Notre participation va nous assurer le marché anglais. Ne refusons donc rien à Londres."

Depuis, il a passé beaucoup d'eau dans la Seine, dans la Tamise, dans le Rhin et dans le Saint-Laurent. Toutes les déclarations ultra-loyalistes ont été emportées par le courant. Il n'en reste rien. Les affaires ont repris avec l'Allemagne. Les pays qui ont le plus souffert de la guerre vendent à l'ennemi d'il y a moins d'un an tout ce qu'il peut acheter et payer argent comptant; ils en achètent aussi tout ce dont ils ont besoin, soit pour remonter leurs industries à eux, soit pour rétablir le cours normal du change, affecté dans les proportions qu'on sait et qui alarmait la finance de tous les pays belligérants.

Si les Alliés veulent que l'Allemagne paie, ils doivent vouloir qu'elle ait de l'argent. Or comment en aurait-elle si elle n'en fait pas? "It would be impossible to collect damages and indemnities from Germany in any adequate amounts if a commercial boycott would be instituted", écrivait-il semaine dernière à ce sujet un des journaux les plus férocement loyalistes et unionistes du pays, la *Manitoba Free Press*.

On s'en rend bien compte, dans les pays alliés d'outre-mer. Et c'est parce que le bon sens et l'intérêt y reprennent leurs droits qu'on s'aperçoit que la proscription de l'Allemagne des marchés mondiaux serait un obstacle invincible dans la voie des réparations que les Alliés exigent d'elle, par suite du traité de Versailles.

La France, pays le plus dévasté, avec la Belgique, par les troupes allemandes, et dont l'industrie a été presque complètement paralysée, pendant la guerre, à cause de l'occupation de ses grandes villes ouvrières du Nord, pense elle-même aujourd'hui à acheter en Allemagne, d'abord parce que celle-ci est sa débiteur et ensuite parce que des achats en Allemagne allégeraient les besoins du change français sur les pays dont elle est elle-même débiteur, — ainsi les Etats-Unis et l'Angleterre. Le *Journal des Débats*, livraison hebdomadaire du 26 septembre dernier, l'admet en toutes lettres. — M. Dupire l'a déjà cité ici même, — quand il écrit: "On nous a dit avec raison que nous aurions intérêt à acheter en Allemagne plutôt que dans d'autres pays les objets qu'elle peut nous fournir. Elle n'est en mesure de nous fournir ni des produits alimentaires ni des matières premières, et c'est surtout ce que nous devons importer. Nous pouvons toutefois y trouver de l'outillage et nous ne devons pas nous laisser arrêter par des raisons de sentiment ou par un protectionnisme étroit."

L'Angleterre, elle, n'a pas débattu longtemps la question. En plein pendant le conflit et malgré l'interdiction formelle de commercer avec l'ennemi, un grand nombre de ses industriels se sont enrichis en faisant de la contrebande de guerre avec l'Allemagne. Depuis l'armistice, et surtout depuis la paix, les agents commerciaux anglais ont envahi les marchés allemands; les chambres de commerce anglaises ont établi un droit à Cologne. Et, d'autre part, les importateurs anglais achètent en Allemagne ce qu'ils peuvent y trouver à leur prix. Cela s'explique. "Les échanges commerciaux et la question des indemnités se tiennent", a écrit un journal anglais; et si le boycottage des produits allemands existait en Angleterre, celle-ci serait la première à y perdre, parce que les commerçants d'autres pays les achèteraient et s'en serviraient pour concurrencer l'industrie anglaise, et aussi parce que Berlin n'aurait pas assez d'argent pour payer à Londres ce qu'elle lui doit déjà.

Il y a plus. Le gouvernement anglais lui-même encourage l'industrie allemande. Dans certains cas, il le fait au détriment d'industries coloniales. La *Gazette*, dans sa correspondance de Londres de ce matin, en relate un exemple qui devra faire réfléchir nos jingos, nos ultra-loyalistes et ceux qui, tout le temps, parlent de préférence interimpériale. Le trait vaut d'être noté.

Or donc, rapporte la *Gazette* (première page, *British Contract Given to Germans*), une maison canadienne ayant appris que le ministère de la navigation anglaise voulait faire réparer 40 navires allemands saisis et internés dans des ports de l'Amérique du Sud, où des équipages allemands en avaient saboté les machines, a offert de les réparer, à un profit de \$5 par tonne; cela lui aurait donné 2 millions, puisque ces navires ont un jaugeage total de 400,000 tonnes. "La compagnie canadienne", écrit la *Gazette*, fit plusieurs démarches et entendit finalement dire dans les cercles maritimes anglais d'Amérique que le contrat irait à des Allemands. "On rapportait même que ces navires seraient remorqués dans des ports américains et que le travail y serait fait par des maisons allemandes sous la surveillance d'Anglais. Vendredi dernier, un associé de la maison canadienne, venu à Londres, s'est rendu au ministère de la navigation. On lui a appris que la rumeur est fondée et que le travail vient d'être donné à des Allemands."

Et voilà! Les affaires restent les affaires. Quelque maison anglaise s'est probablement associée à des maisons allemandes pour se partager l'entreprise, — et les bénéfices, — des influences se sont jouées et l'Allemand a remporté le morceau. Nous sommes bernés.

Il ne faut pas s'en étonner. L'argent parle. L'intérêt aussi. Le voisinage de même. Or nous sommes loin et les Allemands, tout près. Il y a de l'argent à faire avec eux. Pour nous, nous sommes très faciles à rouler. La guerre l'a prouvé. Pourquoi se gêner avec nous? Nous avons chanté pendant toute la guerre, dansons maintenant! Nous avons fait du sentiment; les autres font des affaires. Il n'est pas difficile de voir à quoi cela mène.

Georges PELLETIER.

POURQUOI M. ARMAND LAVERGNE N'EST PAS CANDIDAT

Une lettre ouverte de M. Lavergne aux électeurs et aux électrices de Québec-Est

Notre ami, Armand Lavergne, a refusé de se porter candidat à l'élection partielle de Québec-Est, vendredi dernier. Il nous fait tenir ce matin la lettre ouverte suivante aux électeurs de ce comté, lettre où il explique les motifs qui l'ont déterminé à ne pas faire de lutte à M. Ernest Lapointe.

Aux électeurs de Québec-Est: Messames, Messieurs,

Je croirais manquer à un impérieux devoir de reconnaissance en n'offrant pas mes remerciements à ceux d'entre vous qui, en si grand nombre, m'ont sollicité de poser ma candidature dans votre belle circonscription.

Les marques répétées d'estime et de confiance que vous m'avez témoignées, le dévouement généreux que j'ai rencontré chez vous, seront pour moi la plus belle récompense d'une carrière politique, déjà longue, hélas! et tant de fois déçue.

Votre offre de candidature dans la circonscription de sir Wilfrid est une réponse préemptoire à ces partisans outrés qui n'ont jamais cessé de montrer le mouvement nationaliste comme dangereux et inacceptable. En d'autres circonstances, soyez convaincus que j'aurais été heureux et fier d'être votre porte-parole, j'aurais mené à la victoire. Ce n'est donc pas la peur du combat qui m'entraîne à le refuser. De cela, comme moi, vous avez la plus absolue certitude.

Les adhésions aussi nombreuses que spontanées, durant le court moment où il a été question de lutte, ont la preuve irréfutable que l'opinion publique est en éveil et qu'elle reconnaît le nationalisme intégral comme la doctrine la plus saine et la seule capable d'assurer la salut du pays; et que le peuple est las de la complaisance constante des deux partis aussi bien que de l'impérialisme avoué des Tories ou déguisé des Libéraux. C'est pourquoi, à la pensée d'un triomphe assuré pour notre cause si chère, quoique bien dégoûté des luttes politiques, je me sentais tenté d'accepter la tâche si noble que vous voulez bien me confier. Restait la question d'opportunité: à savoir si nous devions, en ce moment, faire une lutte électorale et recommander, dans notre province, à l'heure présente, la division des idées et des hommes.

Sur ce point-là, je ne me sentais pas aussi sûr et l'attitude de la presse anglaise, qui cachait déjà mal sa joie, à la pensée que le bloc canadien-français pourrait se désagréger, était bien de nature à confirmer mes appréhensions et à fortifier mes hésitations.

Sur ce point, comme sur tant d'autres, me défiant de moi seul, j'ai tenu à consulter un homme, dont les enseignements depuis vingt ans ont été une série de projections lumineuses sur notre avenir et de claires visions sur notre devoir national: un homme dont, à chacune de ses paroles, les événements sont venus apporter la confirmation éclatante de son patriotisme éclairé.

Et je ne saurais hésiter à le dire, c'est sur l'avis de mon ami et de mon chef, M. Henri Bourassa, que je refuse aujourd'hui de me porter candidat.

Après avoir longuement discuté la question, nous sommes venus à la conclusion qu'une élection nationale aujourd'hui, toute satisfaisante qu'elle pourrait être pour l'amour-propre de deux hommes, aurait pour premier résultat de donner un renouveau de courage à nos ennemis de toujours, à ceux qui jamais ne feront la paix avec nous, aux Tories impérialistes et anti-français.

La représentation canadienne-française fait bloc actuellement à Ottawa et c'est la notre force. Pour une première fois depuis plus d'un demi-siècle nous sommes enfin unis. Je ne veux pas être le premier à porter la main sur cette union sacrée.

Toute défaite libérale à l'heure actuelle ne peut que fortifier les unionistes.

Pour le groupe canadien français la chance est unique et la perspective inespérée; je ne me sens pas le droit, nous n'avons pas le droit, par une lutte entre oppositionnistes, d'ébranler son prestige, ni ses gages de succès, et par là même de donner aux unionistes un regain de courage.

Après avoir aidé au service des malades, alors que personne n'osait approcher des malades, j'ai tenté d'être Angélique, Louise et Elisabeth les filles du gouverneur, elles ne demandent d'autre récompense que la grâce d'être soignées à l'Hôtel-Dieu si elles venaient à être atteintes de la maladie et, en cas de mort, d'être enterrées avec les Hospitalières, dans la Chapelle de N.-D. de Bonsecours.

Avant de les perdre, je voulais au moins leur exprimer mon reconnaissance et en conséquence, je leur disais: "Soyez bénies, nobles demoiselles qui n'avez pas dédaigné mon appel bien humble. De vous avoir répété ces choses que je savais, je me sens ému d'une grande fierté. Ah! nous sommes nés d'une race forte. Et si, parfois, nous tremblons de dégoûter, ne serait-il pas opportun de regarder en arrière?"

Andrée JARRET.

rage à la pensée de voir encore une fois Québec s'épuiser dans des luttes fratricides.

Pour moi ce n'est ni l'heure, ni le temps d'une lutte entre nationaliste et libéral au parlement d'Ottawa les Canadiens français sont unis, il faut les laisser tels.

Je crois, sans orgueil exagéré, que j'aurais pu, aux Communes, trouver ma place et mon poste dans la bataille pour mon pays et pour ma race.

Le parti libéral ne l'a pas voulu et c'est à cause de ma candidature que l'on a forcé M. Lapointe à démissionner pour venir me faire la lutte et priver ainsi notre province d'un siège sur deux auxquels sa représentation avait droit.

Sans rancœur, je lui cède la place: il pourra avec M. Galibou débattre les intérêts de son parti. Dieu merci une pensée plus haute, un idéal plus grand nous guident, nous, nationalistes.

Mais j'ose espérer qu'après s'être retrempe parmi vous et animé maintenant d'un patriotisme plus éclairé, M. Lapointe, s'il est élu, saura montrer en Chambre une combativité plus tenace, une résistance plus opiniâtre que la molle passivité de l'opposition libérale depuis 1914.

En effet elle n'a pratiquement rien fait pendant la guerre. Responsable de la triste loi des mesures de guerre, elle a laissé, sans protester, sir Robert Borden porter en 1916, douze jours avant la session, l'armée canadienne à cinq cent mille hommes.

A la prorogation précédente, l'armée autorisée par le parlement était de cent mille hommes.

Devant cet attentat contre les droits du parlement, l'opposition est restée muette.

En avril 1918, par ordre en conseil le gouvernement a enlevé au pouvoir civil de Québec la conduite de la police; a emprisonné sans mandats des citoyens *manu militari* et assassiné des innocents. Toutes les prescriptions et de la loi civile et de la loi militaire en temps d'urgence ont été violées. Aucun pays britannique n'a connu rien de semblable depuis les Stuarts.

Devant la violence, devant la prison, devant le meurtre, l'opposition est restée muette.

Le gouverneur général a permis aux autorités militaires de Calgary de résister par les armes aux ordres de la Cour d'appel de l'Alberta.

Devant cet acte de rébellion à la loi, l'opposition est restée muette.

A chaque semaine, à chaque jour, les ordres en conseil se sont accumulés, amendant, bouleversant la loi du pays, hors les concours et la connaissance du parlement.

Devant ces violations répétées de la constitution, devant cette déchéance de nos libertés les plus nécessaires, devant l'écroulement de l'œuvre sublime de nos pères, l'opposition est restée muette.

Le général sir Sam Hughes doit résigner parce qu'il voulait que le gouvernement canadien, à l'encontre du cabinet impérial, gardât le contrôle de nos troupes outre-mer.

Et devant cette abdication de notre autonomie par le gouvernement canadien à celui de Londres, l'opposition est restée muette.

Aux élections générales de 1917, les candidats libéraux de la province de Québec s'étaient solennellement engagés à demander le rappel de la loi de conscription.

Soixante-deux sur soixante-cinq ont été élus; pas un d'eux ne l'a fait!

Quel rapprochement s'impose entre "les farouches anticonscriptionnistes de 1917" et "les farouches autonomistes de 1911", une fois rendus au parlement par la volonté populaire?

De concert avec les Tories, ils ont ratifié unanimement un traité de paix qui nous condamne à participer à toutes les guerres, d'entreprendre la ligue des nations, dans laquelle nous n'avons même pas un vote.

Et après nous avoir fait battre pour la liberté, on a forcé pour notre sœur, l'Irlande, des chaînes plus lourdes encore que celles qui l'écrasent depuis sept cents ans et on l'a livrée pantelante à la garde de cent mille hommes armés, aux gages de sa plus mortelle ennemie.

Et personne n'a protesté!

Et personne n'a élevé la voix pour réclamer la justice et dénoncer la tyrannie.

Et ces gens-là s'appellent des libéraux!

Les deux partis ont conduit le pays à la banqueroute et l'ont écrasé, par la participation à une guerre de rapine et d'appétits à assouvir, sous une dette qu'ils n'ont même plus envisagée.

Par la participation, — où notre ligne de défense s'est transportée dans les Flandres, — ils nous ont tous deux fatalement conduits à la conscription pour service outre-mer.

Et ils disent aujourd'hui que c'est la faute des nationalistes.

Pourtant, depuis 1899, depuis le crime commis contre les vaillants Boers, que nous vous avertissons de ce qui devait arriver!

Que nous a-t-on répondu, lorsque nous, les nationalistes, nous vous mettions en garde contre l'impérialisme et ses conséquences?

On a commencé par se moquer de nous les journaux n'avaient pas leurs colonnes assez grandes, et

les politiciens la bouche bée se hâtaient pour nous traiter de fous et d'illuminés.

Et quand, avec la guerre, nos prédictions se sont à la lettre réalisées, pour mieux étouffer nos voix, à l'encontre de la trahison et des rebelles.

Et le peuple, toujours, a continué à croire ceux qui, pour masquer leur intérêt ou dissimuler leur tromperie, n'avaient cessé de le tromper.

Même sur la question sacrée des droits imprescriptibles de notre langue, on a préféré, dans chaque parti, les jouissances du pouvoir à la défense nationale; et, à force de glisser depuis quarante ans de boursier en boursier, il y en a parmi nos compatriotes qui sont étonnés, aujourd'hui, de nous voir couchés dans la boue!

Encore tout pleins de tant de compromissions et de tant de lâchetés, ils n'ont de force que pour se soulever afin de mieux crier: "C'est la faute des nationalistes!"

Et bien! je ne veux pas qu'on se serve encore une fois de cette excuse infamante, et, cette fois encore, je laisse le champ libre à ceux qui, en 1917, devaient nous sauver.

A ceux qui pensent comme nous, qui croient en nous et qui trouvent que nous tardons à venir, je dis de ne pas désespérer.

L'ère des louches ententes s'achève: les complaisances sournoises et les trahisons silencieuses deviennent de plus en plus difficiles.

Ce qu'aujourd'hui l'opinion publique n'est pas prête à empêcher, demain elle le rendra impossible.

Voilà, Messames et Messieurs, quelques-uns des sujets que j'aurais aimé à développer devant vous dans une grande assemblée.

Des circonstances indépendantes de ma volonté m'en ont empêché. L'heure difficile que je traverse m'a privé du plaisir de vous remercier et de la plume pour vous dire et ma reconnaissance et mes sentiments politiques.

La Providence m'enlève l'arme avec laquelle je combattais pour la défense de nos droits; devant sa volonté divine, je me soumetts sans murmure.

Mais si l'arme que Dieu m'avait donnée est maintenant brisée, j'ai la conscience libre et l'âme grande et je pense qu'après bien, bien de dures batailles, elle est sans souffrir, et j'ai la consolation de croire que, chaque fois que l'âme élevée, la voix dans les conseils de la nation, ce fut pour défendre le faible ou l'opprimé.

Il ne m'est donc pas permis de solliciter aujourd'hui vos votes, mais à chacun, à chacune d'entre vous, je demande à la place une prière, pour que, si Dieu le veut, il me rende la santé et que nous reprenions ensemble le bon combat pour le droit, pour la justice, pour la liberté, en un mot pour la Patrie.

En est-il une plus belle, une plus généreuse au monde?

Chère terre canadienne, elle sait maintenant comme je l'ai aimée, puisqu'il m'a été permis de tout lui sacrifier.

Armand LAVERGNE.

Québec, le 17 octobre 1919.

L'ALLAITEMENT MATERNEL

SUR UNE CONFÉRENCE DU Dr DE GRANDPRÉ

Il nous a été donné d'assister samedi matin, à la première d'une série de causeries qui doivent être données par les médecins du service d'Instruction des écoles à leurs collaborateurs, les infirmières visiteuses. Pendant l'hiver, ces causeries porteront, en règle générale, sur des sujets connexes à l'inspection scolaire. Puis, au printemps, on traitera tout particulièrement des sujets relatifs aux soins des nourrissons afin de préparer le travail des consultations de juillet et août.

L'assistance était nombreuse à la réunion de samedi, et la ponctualité des infirmières et des médecins à se rendre à cette réunion, de même que l'attention continue et sérieuse qu'ils n'ont cessé de manifester pendant cette heure de méditation pénible, si l'on peut dire, ont été la meilleure impression sur les gens de l'extérieur. Ceux-ci étaient nombreux d'ailleurs. Ces conférences sont, en effet, destinées à leur personnel et pourraient prendre plus exactement le nom de cours. Cependant nous avons remarqué au premier rang de l'auditoire, M. le curé de Sainte-Agnès, l'abbé Brophy qui, on le sait, suit avec une vive sympathie tout ce qui concerne le bien-être de la jeunesse scolaire, d'autant plus qu'il est l'un des membres les plus actifs de la commission scolaire catholique centrale.

Le docteur Gagnon, directeur du service du bien-être de l'enfance, présidait cette réunion. Il en a indiqué brièvement le sujet et a expliqué que si le sujet de cette première conférence ne se rapporte pas à l'inspection médicale scolaire, il ne s'agit pas, objecte-t-il, d'allaitement maternel à raison de son importance, ne saurait être préchée trop souvent.

Le docteur de Grandpré paraît être un conférencier de carrière. Il s'exprime sans notes, avec une aisance et une correction égales. Ses infirmières municipales et les infirmières visiteuses l'ont fait le plus sympathique accueil. Avant d'aborder son sujet, il a demandé à permission de faire quelques observations préliminaires et a répondu, dans des termes très vifs aux attaques dont le personnel de l'inspection médicale a été l'objet de la part d'un échevin, membre de la commission scolaire protestante, et

du docteur Styles, secrétaire du comité du *Baby Welfare*.

M. de Grandpré a écarté sommairement les accusations portées contre ses collègues et lui par l'échevin Creelman, puis, a-t-il dit, dans les trois cas où il croyait avoir relevé des abus graves, ce bon échevin a reconnu avoir mal lu les rapports. Quant au docteur Styles, le conférencier le tourne en dérision. Celui-ci trouve qu'on ne fait absolument rien dans l'inspection scolaire médicale. Evidemment, ce qui s'impose, bien que la modestie de l'orateur se refuse à l'avouer, c'est que le docteur Boucher devrait être remplacé par son bouillant collègue du *Baby Welfare* à la tête de l'organisation sanitaire de la ville. Une fois cette réforme importante et salutaire accomplie, tout irait comme dans le meilleur des mondes. Mais le docteur de Grandpré ne doute pas que M. Styles se rendrait compte que malgré sa bonne volonté, sa science et son génie d'organisation, l'inspection scolaire ne peut donner que lentement des fruits, à mesure que l'éducation aura pénétré les petits enfants d'aujourd'hui devenus les citoyens de demain. Pour lui, l'important dans les visites, et c'est ce qui explique qu'il n'en puisse pas faire plus, est l'effort de l'individu même tournée, — c'est de donner dans chaque classe une brève causerie qu'on tâchera de rendre aussi intéressante, aussi frappante que possible, on l'effort de condenser des notions d'hygiène qui formeront la base de l'éducation des tout petits.

C'est là une partie importante de l'inspection, car elle portera, lui semble-t-il, des fruits incalculables dans l'avenir.

Le conférencier, aux applaudissements unanimes de l'assistance masculine, a aussi vivement félicité les infirmières municipales de la collaboration intelligente autant que dévouée qu'elles apportent aux médecins de l'inspection scolaire et aux médecins directeurs des consultations de nourrissons qui se sont ouvertes l'été dernier.

Le docteur Styles a encore contesté avec les hygiénistes municipaux les moindres capacités dans l'organisation de la campagne contre la mortalité infantile, il les considère comme privés de toute initiative. Le conférencier observe que malgré les vives critiques de ce collègue, il confesse qu'il n'est pas fâché du résultat obtenu et qu'il a la consultation qu'il dirigeait, presque grâce au concours de l'infirmière, sur 123 nourrissons qui fréquentaient cette consultation, un seul est mort.

Le docteur entre ici dans le vif de son sujet. Il s'est efforcé, dit-il, de prêter la vérité, si simple et si souvent oubliée de l'allaitement maternel. Le nombre des enfants qu'on tue en les privant de leur aliment naturel est très grand. Il emploie à dessin, dit-il, le mot tué qu'il ne juge aucunement outré, puisque les statistiques établissent par comparaison avec les décès chez les enfants nourris au sein que plus d'une moitié de ceux qui meurent pourraient être sauvés si on faisait retour à cette coutume combattre, hélas! par tant de préjugés aussi lamentables que profondément enracinés. Il rappelle que le lait de la mère, c'est le lait spécifiquement fait pour l'enfant auquel il ne pourra jamais être trouvé de substitut; ce lait parfait, ce chef-d'œuvre de lait, dont le médecin parle avec une sorte d'attention, il a tout prévu, parce qu'il est l'aliment destiné par Dieu même au jeune nourrisson, c'est le lait qui lui assure le passage à travers les premiers mois de la vie si critique pour cet être frêle.

Le docteur rappelle sommairement les éléments qui entrent dans la composition de cet aliment; il contient jusqu'aux sel purgatifs nécessaires à l'évacuation du contenu qui obstrue l'intestin, les premiers jours. Puis il indique en quelques mots que jamais le lait de vache le plus scientifiquement modifié ne pourra se donner comme un substitut parfait du lait maternel. Il le prouve en établissant la composition du lait de vache qui contient une forte proportion de caséine.

Cette caséine forme des caillots qui obstruent le tube digestif trop étroit de l'enfant nouveau-né, tellement étroit de fait, qu'on peut à peine y introduire une sonde.

Le docteur insiste donc sur cette vérité, à savoir que l'allaitement maternel est deux fois de rigueur pendant les premières semaines de la vie.

La vertu quasi extranaturelle du lait maternel est établie clairement par des statistiques relevées en des circonstances très curieuses, à Paris pendant le siège et à San Francisco après le séisme qui jeta par terre des milliers de constructions.

Dans l'un et l'autre cas, l'approvisionnement de lait manqua. Les mères qui le pouvaient encore durent allaiter elles-mêmes leurs enfants. Celles qui ne pouvaient plus, durent recourir à des nourrices. A Paris tandis que la mortalité générale avait augmenté de façon formidable, de cent pour cent, la mortalité infantile baissa de 40 pour cent. A San Francisco, il n'y eut pendant toute la période de désorganisation pour les adultes, mais qui avait ramené pour les petits le retour à l'ordre naturel, pas un seul décès chez les nourrissons.

Puis le docteur de Grandpré donne l'exemple de certaines races qui vivent à Montréal en marge des règles de l'hygiène et chez qui cependant la mortalité infantile est la plus basse. Comment expliquer ce mystère apparent?

Il n'omet point les médecins, puisque ces races conservant comme une tradition passée l'allaitement maternel.

Le docteur de Grandpré passe ensuite à la revue rapide de tous les préjugés qui militent contre l'allaitement maternel.

Le principal c'est que l'enfant dépérira au sein. Certains médecins

encouragent cette croyance. Pourquoi? pour céder sans doute par faiblesse aux préjugés de leurs clients afin de leur complaire. L'un d'eux, avait, paraît-il, dit à une jeune femme d'apparence robuste qui fréquentait le dispensaire robuste qu'elle se servait son enfant. C'était le quatrième soumis à cette suppression barbare. Trois étaient morts, quand le conférencier vit le dernier de sa série, il dit à la mère: "Votre enfant est bien malade. — Oui, répondit-elle, il partira comme les trois autres. — Mais pourquoi ne le nourrissez-vous pas? — Le docteur ne le veut pas."

Les trois autres, conclut le conférencier, avaient été assassinés. Ceux des nôtres qui donnent de pareils conseils mériteraient d'être pendus. Ce n'est pas là une boutade, mais l'expérience par la une conviction arrêtée. Les assassins que l'on conduit à l'échafaud n'ont, pour l'ordinaire qu'un seul meurtre sur la conscience, ces médecins en ont parfois des centaines.

Le docteur Gagnon a félicité le conférencier et les gardes et rappelle la nécessité de l'éducation qui est le but principal de l'inspection scolaire et des visites de nourrissons.

Louis DUPIRE.

Un jugement

M. Lloyd Harris, grand industriel canadien qui est à la tête de la commission canadienne du commerce en Angleterre, parlait l'autre soir dans un cercle de Londres, à la fin d'un dîner en son honneur. Il n'a pas caché son sentiment quant aux gouvernements d'aujourd'hui. "Ce ne sont pas tant des représentants élus que des fonctionnaires à perpétuité qui mènent les gouvernements et ces gens n'ont pas plus d'idée de ce qu'est l'empire que n'en a le premier chien venu dans la rue. Nous devons sortir de cette routine et aller au cœur des choses", a-t-il dit de la façon dont les hauts fonctionnaires anglais prétendent conduire les relations impériales. M. Harris veut une réforme. Il s'agit de savoir en quel sens. Car les colonies, pour leur part, ne sont pas fort entichées de suivre comme de petits chiens le gouvernement central, qui même tout à son gré, prend ce qu'il lui faut et leur laisse les restes. Cela rappelle, aussi, jusqu'ici, la fable d'Esoppe et le mot du lion: "Ego nominor leo."

Question libre

"Je ne vous dois pas de remerciements quand vous votez avec moi parce que j'ai raison; je veux votre vote quand j'ai tort", disait un jour sir John Macdonald à ses partisans. Cette phrase, qui résume bien, sous sa forme de boutade, toute la doctrine de l'empire de parti, la *Gazette* la rappelle pour dire que, maintes fois, sir John a dû malgré tout plier devant l'opinion publique. Et cela sert aussi de texte à la *Gazette* qui affirme que la question du *Grand-Tronc* devrait en être une libre. "Il ne faudrait pas que ce soit une question de parti. La nationalisation des voies ferrées n'a jamais été débattue devant les électeurs en temps d'élections. Le gouvernement unioniste n'a pas reçu mandat du peuple à ce sujet", affirme-t-elle. Elle a raison. Mais elle devrait se rappeler qu'en 1911 le ministère Borden n'avait reçu aucun mandat de participer aux conflits européens, encore moins de proclamer la loi du service militaire obligatoire dans tout le pays. Et, pourtant, quand il a passé outre, la *Gazette* a applaudi, avec toutes les feuilles loyalistes du temps qui, aujourd'hui, se révoltent contre le coup du *Grand-Tronc*. La logique n'est pas évidemment le fort de cette presse. Et son attitude d'alors la sert mal aujourd'hui.

Décorés

Quelqu'un retrouve cette épi-gramme dans une publication du temps de Napoléon III, alors que les décorations étaient devenues une vraie source d'abus :

Les temps étaient durs autrefois : On pendait les voleurs aux croix ; Aujourd'hui les temps sont meilleurs Et l'on pend les croix aux voleurs.

Il y a là une malice qui, de ce temps-ci, est vérité dans plusieurs pays. Remplaçons, si l'on veut, le mot voleurs par profiteurs. C'est tout comme, — et l'épigramme n'a jamais été d'une aussi grande actualité, chez nous.

Déficit

Du 1er janvier au 1er août 1919, les chemins de fer nationaux canadiens ont fait des recettes brutes de près de 50 millions et trois quarts, a dit l'autre jour un ministre, aux Communes. Entretemps, les charges fixes, les frais d'entretien, d'exploitation et les salaires ont absorbé 9 millions de plus que ce total des recettes. Si nous achetons le *Grand-Tronc*, il faudra donc qu'il fasse de très gros profits pour combler le déficit ordinaire de nos voies nationales.

G. P.

A LIRE EN PAGE 2—

La chronique d'Ottawa d'Ernest Bilodeau.

Une chronique de Toronto, de Pierre Du-Gars.

BILLET DU SOIR

Miles DE RAMEZAY

DEMAIN

FRAIS

MAXIMUM ET MINIMUM	
Aujourd'hui maximum	38
Même date l'an dernier	51
Aujourd'hui minimum	50
Même date l'an dernier	43

BAROMETRE
8 h. du matin, 30.37 ; 11 h., 30.35 ; 1 h. de l'après-midi, 30.32.

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

LA LUTTE À M. LAPOINTE

M. F.-X. GALIBOIS N'A PAS ENCORE DECIDE DE RETIRER SA CANDIDATURE DANS QUELQUE CAS. — CE SERA LE SEUL ADVERSARIRE EN PRESENCE DU CANDIDAT OFFICIEL. — ASSEMBLEE HIER.

(De notre correspondant)

Québec, 20. — M. Ernest Lapointe, candidat libéral dans Québec Est, n'aura qu'un seul adversaire en nomination contre lui, aujourd'hui, c'est M. F.-X. Galibois, le même qui fit fuir le M. Louis Létourneau aux dernières élections provinciales. M. Michael Walsh, dont il était question comme candidat, a annoncé, hier après-midi, à une assemblée tenue par M. Lapointe au marché Jacques-Cartier, qu'il ne se présente pas et qu'il donne son appui à M. Lapointe.

M. Lapointe et M. Galibois seront les deux nominations cet après-midi à moins qu'il ne survienne d'autres développements, ce qui n'est pas probable. Il n'y aura donc qu deux candidats.

L'assemblée tenue hier après-midi par M. Lapointe, a réuni, malgré la température menaçante, près de cinq mille personnes. Le thème des discours a été la dénonciation du gouvernement et de l'achat du Grand-Tronc; aucun de ces orateurs n'a fait de déclarations importantes mais la plupart ont été très éloquentes.

M. Lapointe était accompagné de M. Bureau député de St-Maurice, de M. J.-A. Cardin, député de Richelieu de M. Lucien Cannon, député de Dorchester, qui ont tous parlé.

L'assemblée était présidée par M. Nap. Drouin, ancien maire de Québec.

Les députés de Québec aux Communes et à la Législature accompagnaient presque tous le candidat.

M. Bureau a pris la parole après M. Louis Létourneau, qui avait ouvert l'assemblée. Après avoir rappelé les débuts de Laurier, M. Bureau a souligné l'importance de la présente élection, qui a pour but de choisir le successeur immédiat de Laurier au parlement.

Le gouvernement que nous avons aujourd'hui, dit-il, ne vaut pas mieux que celui de 1873. Après avoir exigé de nous l'impôt sang, il veut maintenant nous ruiner.

Rappelant l'abandon que Laurier a subi pour n'avoir pas voulu appuyer la conscription, l'orateur dit que cela a abrégé les jours du chef libéral. Il a dénoncé la manipulation du vote des soldats.

disant l'éloge de M. Lapointe, dit qu'il est considéré à Ottawa comme le chef de la gauche. Il croit que, n'eût été la crainte de certains qu'un Canadien français comme chef, il ne fût pas possible de gagner les élections. M. Lapointe aurait été choisi comme chef du parti libéral.

M. Bureau dit que le gouvernement a volé 10 millions au pays en achetant les intérêts de Mackenzie et Mann dans le C. N. R. et qu'il en est en train de perpétrer un autre avec plusieurs scandales encore, avec l'ach-

M. Lapointe a succédé à M. Proulx et a répété à peu près les mêmes déclarations qu'il avait faites dans ses discours antérieurs.

et comme le débat à Ottawa prolongeait, nous, au lendemain de la défaite de 1917, dit-il, les adversaires du parti libéral le croyaient anéanti, mais ils ont changé d'opinion après deux ans. M. Lapointe a réitéré sa déclaration que jamais la constitution de Québec ne consentirait à faire partie du cabinet actuel. Il a accusé le gouvernement de ne rien avoir fait pour abaisser le coût de la vie et d'avoir laissé faire l'accumulation scandaleuse des profits dans la solution du problème.

du travail, il a demandé que les ouvriers soient représentés, dans l'administration des industries, afin d'être au courant de la situation industrielle.

Parlant de nos relations constitutionnelles et de la prochaine conférence impériale, M. Lapointe a dit que le Canada doit continuer de se gouverner lui-même, en dépit des machinations de qui que ce soit.

se soit. Rien ne nous sera sa-
fier une parcelle de notre auto-
mie, dit-il, et nous ne permettrons
jamais que le pays soit gouverné
ailleurs qu'à Ottawa. Ce qu'il ne
faut, c'est un nouveau gouverne-
ment élu par le peuple, qui ait la
confiance du public.

T M. Alex. Grenier et M. Mich-
Walsh, chefs ouvriers, ont par-
ensuite, M. Walsh annonçant qu'il
retire sa candidature en faveur

M. Oscar Drouin, M. J.-A. Car-
te M. Lucien Cannon ont suivi à
tribune, M. Cardin et M. Can-
ont dénoncé l'acquisition du Gra-
Tronc par le gouvernement et
fait le procès du gouverne-
unioniste, que M. Cannon repré-
senta comme la propriété de
Flavelle.

M. Cardin a reproché au gou-
vernement de s'être servi de la loi

M. Lapointe et ses amis par
ront demain soir, à Saint-Jean-B

1 taste.



LE FOYER

LE FIANCÉ

Nous croisons dans la rue un jeune homme qui nous salue, mon amie et moi, et je m'exclame : "Tiens ! le fiancé !"

—Le fiancé ?

—Oui, tu ne savais pas ? Fiancé depuis quelques jours officiellement à mademoiselle Zède.

—Mademoiselle Zède ! Non ? Ce n'est pas possible !

—Oui, puisque c'est un fait.

—Mademoiselle Zède, de telle rue ? Oui !

Mon amie témoigna un grand étonnement, puis elle reprit, le visage plus grave, et vexe : "Ils sont épouvantables, les hommes ! En voilà encore un, aux grandes idées, aux principes rigoureux et superbes, qui a prêché, et qui agit à l'envers de ce qu'il a prêché. Le connais-tu bien ? — Moi, je le connais. Je l'ai entendu, il n'y a pas encore longtemps, faire une dissertation sur les vertus qu'on devrait chercher à rencontrer dans le mariage. Je l'ai entendu condamner la vanité, la légèreté des jeunes filles. Je l'ai entendu exposer son idéal, et les qualités d'intelligence et de cœur qu'il désirait ; il est jeune, il réussit bien dans sa profession, il a du talent. La fatuité le gâte un peu, mais c'est égal. Ses opinions étaient magnifiques de désintéressement et d'idéal. Et il était d'une sévérité extraordinaire pour les jeunes filles qui n'aiment que la danse et le chic, qui se poudrent et se mettent du rose, et qui ignorent tout des devoirs qui attendent la femme qui se marie. Or, il conclut aujourd'hui un vulgaire marché, fait une sensationnelle entrée dans le monde, et prend la plus parfaite gravure de mode qui soit, et la tête la plus vide de pensées, et la plus couverte de fards qu'on ait jamais vue. Elle est jolie, en dépit de ça, New-York n'aurait rien à reprendre à son élégance, mais lui, lui qui était censé être sérieux et réfléchi, lui qui agissait qu'à priori avoir consulté ses grands principes. A quoi s'est-il donné en choisissant, s'il ne fait pas un bon marché ?"

Comment les croire, maintenant, les autres qui chantent comme lui ? Il y en a tant qui ont agi comme celui-là ! Sont-ils lâches, sont-ils faux, sont-ils faibles les hommes, des fois ! Et ceux-là mêmes qui devraient avoir le plus de lumières !

Je l'arrêtais. J'essayai de parler en faveur de ceux qui sont droits et sincères. J'essayai de lui communiquer un peu de ce que j'ai d'illusions ! Elle m'interrompit presque tout de suite : "Tant que tu voudras, oui ! Mais regarde bien. Sur un grand nombre, pas un seul n'est facile à comprendre, pas un seul qui ne contredise pas ses principes sur quelques points qui l'accablent, pas un qui n'aime pas l'argent tout prêt ; et combien d'intelligents, de sérieux, qui se laissent prendre par la première sottise venue, souvent parce que leur amour n'a sa source que dans cette vanité même qu'ils avaient pourtant en paroles condamnée. En se mariant ainsi, quels ménages font-ils ! Penses-tu, réellement, que celui-là, qui pourrait être utile à son pays, continuera de progresser, d'avancer, uni à la plus coquette des jeunes filles, qui n'a jamais fait autre chose que danser, jouer aux cartes, poser, et courir sans cesse tous les endroits ultra-chics et ultra-chers ! Quand on pense, qu'ayant vigoureusement tonné sur l'usage de la poudre et du rose, sur la mode, il prend le moins naturel des papillons ! Le pire, ma chère, c'est qu'il a fréquenté des jeunes filles intelligentes, bonnes, sages, bien élevées et cultivées, et qui l'aimaient. Il avait tant de nobles idées ! Elles l'auraient accepté, s'il les avait demandées. Il a préféré l'éclat factice de l'autre, et sa tête vide, et sa bourse qu'on dit ronde. Mais même si sa bourse est plate, il agit mal, puisqu'il préfère ce qu'il a condamné à ce qu'il a trouvé de pur et d'honnête, et de naturel sur son chemin. Que c'est laid ! Mon Dieu, que c'est laid !"

J'acquiesçai. C'est décevant surtout. Et en méditant sur des cas semblables, je trouvais que mon amie avait raison.

Michelle Le NORMAND.

Pensées choisies

L'homme qui, voyant un profit à obtenir, pense à la justice, qui, voyant un péril, dénonce sa vie, qui n'oublie pas ses anciens engagements, celui-là est un homme accompli.

Celui dont le cœur est droit et qui porte aux autres les mêmes sentiments qu'il a pour lui-même, ne s'écartera pas de la loi morale du devoir prescrite aux hommes par leur nature rationnelle ; il ne fait pas aux autres ce qu'il désire que lui ne lui soit pas fait à lui-même.

Faites le bien pour lui-même, sans aucun motif d'intérêt personnel.

On pardonne tout à qui ne se pardonne rien.

CONFUCIUS

L'ÉDITION S'ÉPUISE

L'édition de la troisième série des "Billets du soir" d'Albert Rozeau est presque épuisée. Il n'en reste que très peu d'exemplaires. Pour s'en procurer, s'adresser soit à l'auteur, 343, rue Drolet, soit au Devoir ou aux principales librairies. 50 sous l'unité, 55 par la poste.

La bonne cuisine

GATEAU BLANC

(Pour deux, seulement)

Prenez deux cuillerées à table et deux tiers de beurre, une demi-tasse de sucre, trois cuillerées à table de lait, le sixième d'une cuillerée à thé essence d'amandes, une tasse de farine, moins trois cuillerées à table, une cuillerée à thé de poudre à pâte, le douzième d'une cuillerée à thé de crème de tartre, deux blancs d'œufs.

Mettez le beurre en crème ; ajoutez graduellement le sucre, et continuez à battre. Mélangez et sassez la farine, la poudre à pâte, et la crème de tartre, et ajoutez en alternant avec le premier mélange. Ajoutez l'essence. Battez les blancs d'œufs, jusqu'à fermeté. Ajoutez en dernier.

GATEAU D'ÉPONGE À L'EAU

(Pour deux)

Prenez un œuf, le tiers d'une tasse de sucre, deux cuillerées à table d'eau, une demi-tasse de farine, le tiers d'une cuillerée à thé de pou-

dre à pâte, le quart d'une cuillerée à thé de vanille, quelques grains de sel. Battez l'œuf entier, ajoutez le sucre et battez bien. Ajoutez l'eau, la farine, le sel et la vanille. Faites cuire vingt minutes dans un four modéré.

LEGUMES AU MOULE

(Pour deux)

Prenez une demi-cuillerée à table de gelatine trempée dans quatre cuillerées à table d'eau froide. Ajoutez une demi-tasse d'eau bouillante, une cuillerée à table de vinaigre, deux cuillerées à thé de cassis, le quart d'une cuillerée à thé de sel, un peu de poivre, et le seizième d'une cuillerée à thé de sel celeri. Mettez refroidir, et quand c'est aussi épais qu'une crème, brassez dedans la moitié ou les trois-quarts de n'importe quels légumes, hachés fin. Versez dans un vaisseau froid et quand c'est tout à fait dur, coupez en carrés, et servez avec une mayonnaise sur de la laitue.

GATEAU ORDINAIRE

Prenez la huitième d'une tasse de graisse, une demi-tasse de sucre, un jaune d'œuf, le quart d'une tasse de lait, les trois-quarts d'une tasse de farine, une cuillerée à thé de poudre à pâte, un blanc d'œuf, le quart d'une cuillerée à thé d'essence.

Mélangez comme tout gâteau doit l'être. Ceci fera six petits gâteaux.

CAUSERIE DU SEN. BOSTOCK

LE LEADER LIBERAL AU SENAT.
PARLE DES RESSOURCES DE LA COLOMBIE ANGLAISE, AU LUNCH HEBDOMADAIRE, SAMEDI DERNIER. — L'AGRICULTURE, LES MINES ET LA CONSTRUCTION MARITIME.

Le sénateur Bostock, leader des forces libérales, était l'hôte d'honneur du club de Réforme, à son lunch-causerie, samedi midi. M. Bostock est né en Angleterre et est venu au pays en 1893 et s'est immédiatement installé dans la Colombie Anglaise où trois ans plus tard, il était élu député d'un des comtés.

Comme il connaît particulièrement ce pays pour y avoir habité pendant plusieurs années et avoir en quelque sorte assisté à son développement, M. Bostock a parlé de la Colombie Anglaise, anciennement séparée du reste du Canada et précédée du monde par suite des barrières naturelles qui sont la chaîne des montagnes Rocheuses, fait maintenant partie de la Confédération canadienne et est une de ses plus belles provinces. Pendant plusieurs années, ce pays était en dehors de la confédération et était gouverné par un gouverneur venant d'Angleterre. On décida cependant un jour de le faire entrer dans la Confédération. Il s'ensuivit évidemment de nombreuses discussions, mais finalement l'affaire fut bâclée. Elle a commencé à prendre du développement lorsque les chercheurs d'or établirent leur quartier-général sur l'île de Vancouver, à Victoria, qui en est devenu la capitale. Plus tard, on décida de construire un chemin de fer pour relier cette partie du pays au reste du Canada. Cette entreprise du Pacifique Canadien, décidée en 1884, fut terminée en 1886 et alors commença pour cette partie du pays une prospérité qui n'a fait que s'accroître depuis. Maintenant la Colombie Anglaise est unie au reste du Canada par trois grands chemins de fer transcontinentaux. Elle doit son développement au chemin de fer du Pacifique Canadien, comme le dit le sénateur Bostock.

Mais la Colombie-Anglaise, ajoute l'orateur, a une petite population, en tenant compte de sa vaste étendue, et sa prospérité financière n'est pas aussi brillante qu'on le voudrait. Cela est dû à plusieurs causes. Cependant on ne désespère pas de la situation et si les contribuables de cette province sont lourdement taxés par les temps qui courent, cela n'est que pour un temps. Les gouvernements de la Colombie comptent sur les vastes ressources du pays pour arriver à un meilleur résultat.

Ces ressources peuvent se ramener à quelques-unes qui sont toutes des facteurs importants : en premier lieu l'agriculture. Les terres cultivables sont relativement restreintes mais cette industrie a pris de grandes proportions depuis quelques années. Les minéraux sont encore une autre des principales ressources du pays. Des mines de charbon, d'or et de cuivre sont les principales du pays. Elles sont exploitées en parties et le seront davantage d'ici à quelques années.

Une nouvelle industrie est née de la guerre, c'est l'industrie de la construction des navires qui a pris de vastes proportions. La guerre finie, les chantiers maritimes sont restés ouverts et chaque mois de nouveaux navires sont lancés qui sont ensuite vendus à des pays étrangers ou au gouvernement canadien. Une dernière et non moindre industrie est celle des pêcheries. La production totale des pêcheries pour l'année 1917 dans tout le Canada a été de 32 millions de dollars dont 21 millions pour la seule Colombie Anglaise.

En terminant, M. Bostock souhaita qu'il y ait plus de coopération entre les différentes provinces qui forment la Confédération canadienne et il croit que ce sera le meilleur moyen de faire prospérer le pays tout entier.

LES ÉLÈVES NE MANQUENT PAS

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 20. — Par suite des démarches qui ont été faites en notre ville, depuis quelques jours, par quelques-uns de nos concitoyens influents, il est tout probable que notre nouvelle école des Arts et Manu-

factures pour les dames et jeunes filles, aura bientôt son propre local et que les élèves qui s'y sont enrégistrées pourront se mettre convenablement à l'étude du dessin et de la peinture.

C'est à la suite d'une affluence inespérée qu'ils ont décidé de prendre les moyens voulus, avec l'aide de quelques autres citoyens, pour se procurer les salles nécessaires. Lors de la première séance du cours, en effet, soixante élèves se sont présentés, et à la deuxième séance ce nombre s'est augmenté de trente nouvelles adhérentes. A la salle Griffiths où elles furent reçues, il n'y avait pas d'espace pour en placer le quart. Comme on le voit, les débuts ne sauraient être plus encourageants pour les fondateurs de l'école et il n'y a plus à douter maintenant que les élèves se fassent nombreuses. C'est à cela que l'on vise actuellement et il faut espérer qu'en viendra au résultat désiré.

Il y a deux endroits, jusqu'à présent, qui conviendraient aux fins précitées, la salle des Arts et la grande salle du "High School". A moins qu'on ne trouve quelque chose de mieux ailleurs, le choix sera probablement fait entre ces deux locaux.

PARIS DECORE

EN RECONNAISSANCE DE SA CONDUITE SOUS LE FEU DE L'ENNEMI.

Paris, 20. — (De la Presse associée). — La Place de l'Hôtel de Ville où les maréchaux Joffre, Foch et Pétain ont reçu des sabres d'honneur le jour de la célébration de la victoire et où beaucoup d'autres cérémonies ont eu lieu durant la guerre, a été hier la scène de la plus belle de ces manifestations quand le président Poincaré a épinglé la Croix de Guerre sur un écusson portant les armes de la cité de Paris.

Le public était admis en face de l'Hôtel de Ville ; aussi la foule était-elle énorme. Cette décoration a été décernée à la ville de Paris en reconnaissance de la manière dont elle s'est comportée durant le bombardement du canon à longue portée et des escadres d'avions ennemis.

Des délégations d'autres villes de France qui ont déjà été décorées de la Croix de Guerre pour bravoure sous le bombardement, ont défilé devant le président aux acclamations des Parisiens. Des enfants d'Alsace suivaient et ils ont été chaudement accueillis par les habitants de Paris, après quoi le président Poincaré a fixé la Croix de Guerre sur l'écusson tenu par le président du Conseil Municipal de Paris. Il y a eu de frénetiques applaudissements quand les petits d'Alsace ont passé. Une revue militaire, un concert, puis un banquet ont clos cette cérémonie mémorable. Au "Châtelet" on avait organisé le soir une représentation spéciale pour les enfants d'Alsace.

TROIS CONDAMNATIONS A MORT EN FRANCE

Paris, 20. — Le procès des inculpés dans la publication de la "Gazette des Ardennes", s'est terminé samedi. Pour avoir donné des renseignements à l'ennemi, le sous-lieutenant Roger Hervé, Louis Laverne, Henri Croquet, ont reçu la sentence de mort. Le dernier s'est enfui de France. Sept accusés ont reçu des sentences variant entre cinq et onze ans de prison. Yvonne Viez, jeune fille de 18 ans, qui a écrit trois articles dans la "Gazette", passera cinq ans en prison.

MANTEAUX DE PELUCHE

Nous passons les manteaux de peluche à la vapeur et nous les nettoyons. Vous pouvez faire rendre à votre manteau de peluche l'apparence de neuf pour peu de frais.

TOILET LAUNDRY

Company Limited
Tél. Up. 7640

"Nous teignons à votre convenance"

GRANDS MAGASINS GOODWIN

Superbes blouses en Georgette mais

Un assortiment complet de ces charmantes blouses, dans toutes les grandeurs, et en ces temps où la matière première est si chère, le prix de vente est vraiment alléchant.



Remarquez le mignon collet tuxedo en jolies

dentelle. La chemise est plissée ; à part cela, la blouse est unie.

En voici une avec encolure ronde et jabot en avant, collet matelot avec dentelle au



tour ; aussi dentelle de chaque côté du devant et jolis remplis.

Finie avec nervures de satin blanc, ce modèle à encolure carrée produit un effet tout à fait inusité. Collet matelot, remplis et point d'ourlet.



Encolure ronde avec



fronce en Georgette plissé, superbe, n'est-ce pas ? Cette blouse attache en avant avec des boutons d'écaillé. Le collet tuxedo et le devant par remplis sont garnis de soutache à effet brodé.

Genre fermé. Prix

7.50

Goodwin—
Au premier.



Magasins ouverts à 9 heures.
Magasins fermés à 6 heures.

Goodwin's
LIMITED
TELEPHONE UPTOWN 7000

FEUILLETON DU DEVOIR

L'EXILÉE

Par M. DELLY

Elle s'interrompit en entendant sur la terrasse un pas bien connu. Et, tant que dura la visite du prince Mileza, elle ouvrit à peine la bouche, gardant un air calme et pressenti que quelque chose de grave se vivait habituellement et son allure décidée. Irène, la plus frondeuse de la famille, se montrait vis-à-vis de son frère aîné la plus souple, la plus humblement dévouée. Et Myrto se demandait si c'était pour ce motif que le prince Mileza semblait lui témoigner une sorte d'antipathie.

A partir de ce jour, il vint presque chaque après-midi chez sa mère, à l'heure du thé. Il causait fort peu, mais en revanche paraissait fort apprécier la lecture que sa cousine faisait généralement à

la comtesse. La voix pure, si profondément harmonieuse de Myrto, sa diction remarquable, donnaient un charme de plus aux oeuvres lues par la jeune fille.

—Je vous écouterai jusqu'à ce soir, Myrto, dit-il un jour. Mais je crains que nous abusions de vous. Désormais, vous ne lirez plus si longtemps.

Elle sentait en lui un enlacement indéfinissable. Froid et taciturne toujours, indifférent pour ses sœurs et pour Renat au point de paraître parfois ignorer leur présence, simplement correct vis-à-vis de Myrto, il mettait cependant, en s'adressant à elle, un peu de douceur dans son regard et dans sa voix. Et elle avait à certains moments l'impression d'être de sa part l'objet d'un intérêt particulier, d'une sorte de grave soli-

litude, qui était peut-être chez lui une marque de la reconnaissance qu'il lui gardait.

Chez la comtesse et ses enfants, l'inquiétude grandissait chaque jour en voyant l'approche de l'hiver. Le prince Mileza ne faisait pas allusion au séjour habituel de sa mère à Vienne, il semblait s'accoutumer définitivement à cette visite de l'après-midi dans le salon de la comtesse, et celle-ci, aussi bien que ses filles, voyait avec effroi la perspective d'un hiver à Vorazy.

En les entendant se lamenter sur ce sujet, Myrto avait peine à retenir les paroles indignées qui lui montaient aux lèvres. N'auraient-elles pas dû se trouver assez heureuses de le voir peu à peu se reprendre à la vie ? N'auraient-elles pas dû être prêtes à sacrifier leurs plaisirs futiles à cet être si cruellement frappé, qu'un peu d'affection discrète eût peut-être touché peu à peu ?

—Moi, j'aimerais mieux demeurer à Vorazy, disait Renat. Nous y resterons tous les deux, voulez-vous, Myrto ?

—Tous les trois, ajoutait Mitzi en appuyant sa tête blonde sur le bras de sa cousine.

Le charme de Myrto agissait sur les deux enfants, ils s'attachaient de plus en plus à elle, et l'impé-

rieux Renat lui obéissait mieux qu'à tout autre.

Une après-midi que la comtesse et ses filles aînées s'étaient rendues dans un domaine voisin, Myrto emmena les enfants assez loin, dans la campagne, laissant Fraulein Rosa à sa correspondance. La jeune fille et ses petits compagnons, après avoir marché quelque temps, s'arrêtèrent au bord d'une petite rivière. Les gardes du prince Mileza n'avaient pas passé par ici, les berges étaient couvertes de fleurs d'arrière-saison.

Tandis que Myrto s'asseyait sur un banc d'arbre couché à terre et prenait son ouvrage, les enfants s'occupèrent à faire une ample quenelle qu'ils vinrent déposer aux pieds de leur cousine.

—A quoi vous serviraient toutes ces pauvres fleurs, mes petits ? dit-elle observer. Il ne peut être question de les rapporter au château.

—Oh ! non ! dit Mitzi avec effroi. Le prince Mileza s'est tellement fâché contre Terka, il y a deux ans, un jour qu'elle avait oublié à son corsage une rose donnée chez les Boldy !

—C'est dommage, elles sont si belles ! dit Renat d'un ton de regret. Tiens, une idée, Mitzi, nous allons en faire une parure pour

Myrto ! Elle sera la fée aux fleurs. Mitzi battit des mains, et Myrto se prêta complaisamment à la fantaisie des enfants. Bientôt, elle se trouva littéralement couverte de fleurs.

—J'ai vu dans le bois à côté de grandes clochettes roses très jolies, dit Renat. Viens, nous allons en chercher, Mitzi.

—Ne vous éloignez pas, recommanda Myrto, et revenez aussitôt que je vous appellerai.

Ils partirent en courant, et Myrto se remit à son travail interrompu par les enfants.

Un pâle soleil de fin d'automne enveloppait la jeune fille. A travers les fleurs légères qui les parasmaient, ses cheveux prenaient des reflets d'or foncé. Une frange de fleurs sur son front, jetant un peu d'ombre sur ses prunelles baissées, voilées de longs cils dorés.

Son aiguille était terminée, elle leva la tête pour chercher son fil que les enfants avaient sans doute fait tomber dans l'herbe. Mais une exclamation d'effroi s'éleva dans sa gorge.

Presque en face d'elle, appuyé au tronc d'un des arbres du petit bois, se tenait le prince Mileza. Il était très pâle—presque aussi pâle que Myrto l'avait vu au moment de

l'agonie de son fils — et ses traits se crispèrent un peu.

Myrto, d'un geste presque inconscient, porta la main à sa chevelure pour enlever les fleurs, pour les jeter à terre. Mais il écarta la main en disant d'un voix étrangement changée :

—Non, laissez cela, je vous en prie !

En quelques pas, il se trouvait près d'elle. Elle balbutia en baissant les yeux :

—Pardonnez-moi... les enfants se sont amusés...

—Mais que voulez-vous que je vous pardonne, ma pauvre Myrto ? Vous n'avez rien fait de mal, c'est moi qui ai été jusqu'ici un affreux égoïste... car je me doute que vous aimez les fleurs ?

—Oui, beaucoup. Je tiens ce goût de ma mère, qui ne pouvait vivre sans en être entourée.

—En ce cas, vous en avez été privée ici... Moi aussi, je les aime passionnément, autrefois...

Il passa la main sur son front et murmura avec une amertume qui fit un peu tressaillir Myrto :

—Mon tort a été de les envelopper toutes dans la même réprobation. Je n'ai pas voulu réfléchir que s'il existe des fleurs mauvaises, empoisonnées, d'autres sont bonnes, très bonnes, et quelques-

unes exquises. Je l'ai compris enfin un jour... et bien qu'il me soit interdit de cueillir celle dont le délicat parfum m'a fait enfin revenir sur mon injuste prévention, je ne vous empêche pas de vous en parer, Myrto, car les fleurs sont l'ornement naturel des jeunes filles.

Il essayait de parler avec calme, mais Myrto, surprise, sentait vibrer en lui une émotion intense, un peu douloureuse, semblait-il.

Il se pencha pour ramasser l'ouvrage que la jeune fille, dans son saisissement, avait laissé glisser à terre, et s'éloigna avec une sorte de hâte.

Quand les enfants revinrent, ils trouvèrent Myrto inactive, non encore remise de son émotion.

Elle rangea son ouvrage, et reprit aussitôt avec eux le chemin du château.

Le prince Mileza arriva fort en retard pour le thé. Il s'excusa d'un air distrait, et, à peine assis près de la comtesse, demanda tranquillement, comme s'il eût continué une conversation commencée le matin :

(A suivre)

LES INSTITUTEURS

ASSOCIATION
PROTECTRICE

DES MEMBRES DU PERSONNEL
ENSEIGNANT DE LA COMMISSION
SCOLAIRE CATHOLIQUE
SE REUNISSENT POUR POUSSER
L'ORGANISATION QU'ILS
VIENNENT DE FONDRE DANS
L'ESPOIR D'AMELIORER LEUR
SORT.

Quelques centaines d'instituteurs de la Commission Scolaire Catholique se sont réunis samedi à l'Assistance Publique, pour dresser définitivement les cadres de la nouvelle association du bien-être des instituteurs. La réunion, fort amicale et paisible est devenue animée par moments, surtout lorsqu'une question brûlante était soulevée.

Comme travail pratique, les instituteurs ont approuvé les grandes lignes de la constitution, laissé sur la table une série d'amendements, destinés au comité d'étude, et enclôlé bon nombre de leurs confrères, compagnons de travail... et d'infortune, dans la nouvelle association.

M. A. Gobeil, qui présidait la réunion a expliqué en peu de mots le motif de la convocation des instituteurs et traité à fond de la question du relèvement des salaires. M. J. J. Fahey, lui a prêté main-forte, en appuyant à son tour ses déclarations.

Les deux orateurs n'ont pas eu de peine à convaincre leurs auditeurs que le traitement actuel n'est pas suffisant pour satisfaire les exigences du coût de la vie, et qu'un relèvement général ne saurait être obtenu sans le groupement de tous les efforts particuliers; ils ont fourni comme exemple le résultat de la dernière démarche des instituteurs, que le juge Lafontaine a accueillie en proposant le renvoi de 238 d'entre eux.

M. Gobeil a souligné l'accueil sympathique qu'une délégation d'instituteurs a reçu de M. Athanase David, secrétaire provincial, qui leur a promis de s'occuper d'eux; et aussi l'appui de M. T. B. Mathys, secrétaire de la Ligue des propriétaires, qui lui a assuré que l'amélioration des traitements des instituteurs pouvait fort bien se faire sans grever outre-mesure le budget de la Commission.

Après ces discours préliminaires, on a procédé à l'étude de la constitution; le président a prié les instituteurs qui ne faisaient point partie de l'Association du bien-être de se retirer ou bien de s'enrôler; une cinquantaine se sont inscrits sur l'heure et autant ont quitté la salle.

La discussion s'est terminée quelque peu, et les esprits se sont échauffés lorsqu'un membre a proposé qu'une délégation de douze instituteurs se rende auprès de Mgr l'archevêque, afin d'obtenir son encouragement.

La motion a été retirée, parce que l'assemblée a été d'avis qu'il ne s'agit en l'occurrence que de questions d'ordre matériel.

Le président a tranché la difficulté en déclarant que le projet de délégation est prématuré puisque l'Association vient juste de naître, qu'elle ne compte qu'à peine la moitié du personnel enseignant, et qu'un vote sur la motion actuelle pourrait être mal interprété.

La séance s'est terminée ensuite paisiblement, après quelques votes de remerciements.

LA SOCIÉTÉ DES
CONFÉRENCES

Il y a quelques jours, à l'École des Hautes Études Commerciales, on a jeté les bases définitives de cette nouvelle société. On a aussi procédé aux élections des membres actifs.

Comité d'honneur :
Présidents : Mgr Georges Gauthier, recteur de l'Université; M. Joseph Quintal, président de la Chambre de Commerce;
Vice-présidents : M. Henry Laureys, M. Edouard Montpetit.

Comité actif : MM. Anatole Désy, président; Valmore Gratton, secrétaire; Jean-Baptiste Guérin, secrétaire-adjoint; Louis Coderre, trésorier; Joseph Arbour, publiciste.

Les membres actifs ont déjà pris possession de leur charge et organisé leurs soirées pour cet hiver. La première conférence aura lieu vers la fin de novembre.

LA VILLE SE PORTE
ACQUÉREUR

Les ventes d'immeubles par le shérif faute du paiement des taxes qu'elles occasionnaient ont rapporté jusqu'ici, cette année, \$75,000 à la cité. Ces ventes se font depuis le 15 courant, comme on sait, aux bureaux du shérif.

Samedi, à midi, il restait encore 57 lots vacants à vendre, qu'on tâchera de liquider aujourd'hui, 199 immeubles ont été vendus, depuis le commencement de la vente, dont 143 lots vacants, ont été achetés par la cité, à un prix variant de \$5 à \$25 par lot.

Il y avait d'abord 408 propriétés sur la liste, mais 150 propriétaires ont payé leurs taxes depuis, et ont repris leurs droits de propriétaires. Il en restait donc 258 à vendre, et comme 199 ont été vendues, il n'en reste plus par conséquent que 57.

Au nombre des principales transactions, mentionnons le théâtre des Nouveautés, angle des rues Cadieux et Sainte-Catherine, qui a été vendu au détenteur de l'hypothèque, M. Alphonse Valiquette, pour \$27,000. D'autres immeubles se sont vendus à \$4,000, \$3,925, \$3,700, \$2,600, \$2,525, \$2,100, \$2,000, \$1,700, \$1,600, et à des prix moindres.

Une partie de l'article 402 de la charte dit :

"La propriété vendue pour taxes peut être rachetée par le propriétaire ou son représentant en n'importe quel temps dans les deux années qui suivent la date de la vente, sur paiement à l'acquéreur du montant payé par lui pour cette propriété, avec, en sus, 15% de cette somme."

LA POPULATION DE
BERLIN DIMINUE

(Service de la Presse associée).
Berlin, 20. — Le recensement provisoire qui a été fait le 8 octobre montre que la population de Berlin est de 1,897,000 ce qui est une diminution de 175,000, en comparaison avec le recensement de décembre 1910.

LA NAVIGATION

REPRISE DE
L'ACTIVITÉ

LE "SCANDINAVIAN" ET LE
"SCOTIAN" ONT MOULLE
DANS LE PORT, L'UN HIER MA-
TIN, L'AUTRE SAMEDI SOIR.—
DEPART D'UN CARGO ET ARRI-
VÉE DE DEUX VAPEURS.

Avec la reprise des communications de l'autre côté de l'Atlantique, les navires qui devaient être dans le port, en temps normal, s'en viennent maintenant les uns à la suite des autres. En fin de semaine, deux vapeurs à passagers sont arrivés. En comptant le "Canada" qui a jeté l'ancre, vendredi, le "Saturnia" et le "Pretorian" qui vont mouiller demain ou après-demain, il y aura plus de vapeurs à passagers dans le port qu'il n'y en aura eu depuis quelque temps. Un cargo est aussi entré dans le port et deux autres en sont sortis, de sorte qu'une activité générale a régné au havre.

Les deux navires du service océanique du Pacifique Canadien, le "Scotian", de Glasgow, et le "Scandinavian", de Liverpool — qui ont pris la mer le même jour, le 10 octobre, et ont lutté de vitesse, ont fait leur entrée dans le port à peu d'heures d'intervalle. Le "Scotian" a mouillé à 11 heures, samedi soir, et le "Scandinavian" à 9 heures, hier. Tous deux ont fait une bonne traversée, sans incident.

Le "Scotian" a quitté Glasgow avec 964 passagers, dont 342 de cabines et 622 de troisième classe. Il n'y avait que quelques soldats du nombre. Le "Scandinavian" avait en tout 1,211 passagers, soit 499 de cabines et 712 de troisième classe. Il y avait à bord 28 officiers et 164 sous-officiers et soldats, et une délégation de 16 membres, dirigée par M. G. N. Barnes, député anglais, qui va assister à la conférence ouvrière internationale, à Washington. M. Barnes va faire une courte visite à Ottawa.

Le "Pretorian", parti d'Avonmouth, est attendu à Québec à 10 heures, cet après-midi, et doit mouiller ici, demain.

Le "Saturnia", de la ligne Anchor-Donaldson, qui vient de Glasgow, doit ancrer à Québec, aujourd'hui, et sera probablement ici, demain.

Le "Manchester Corporation", de la ligne Manchester, est arrivé à Manchester, samedi.

L'"Oreland" a cinglé pour Londres, samedi, avec une cargaison de farine.

Le "Lake Elton" a démarré, samedi aussi, pour Saint-Jean, Terre-Neuve, avec une cargaison générale complète.

Le "Carrigan Head", de la Head Line, est arrivé, hier, de Dublin, et prendra une cargaison pour retourner à ce port.

Le "Manchester Hero", de la compagnie Furness-Whitby, est entré dans le port de Québec, hier.

PORT DE MONTREAL

Arrivées—18 octobre 1919

Le "Scotian", le "Carrigan Head",

le "Scandinavian".

Départs—18 octobre 1919.

L'"Oreland", le "Lake Elton".

VAISSEAU AU PORT

Le "Blue Hill", le "Frontenac", le "Ranensford", le "Lake Flagon", le "Dominion", le "Canadian Seigneur", le "Rimouski", le "Cairndhu", le "Dr Pierre Benoit", le "Kammarina", le "Mattawa", le "Lake Glasgow", l'"Hudson", le "Canada", le "Scotian", le "Carrigan Head", le "Scandinavian".

NAVIRE LANCE

Le "Canadian Navigator" a été lancé avec succès, aux chantiers Vickers, à midi et quart, samedi, après-midi, à Maisonneuve. C'est Mme Duguid, femme de M. Charles Duguid, constructeur naval, du département de la Marine, Ottawa, qui a donné le signal de l'opération et a brisé la traditionnelle bouteille de champagne. Tout a marché à merveille, et en moins d'une minute l'énorme coque rouge, débarrassée de ses liens, avait glissé sur ses rails de bois et fait le plongeon dans le fleuve.

Il n'y a pas eu de cérémonie solennelle comme lors de la mise à flot de l'"Alsace", premier gros vapeur construit ici pour le compte du gouvernement français. D'abord, c'est le sixième cargo de la marine marchande du gouvernement lancé à Maisonneuve, l'élément de nouveauté fait défaut, et puis le compartiment du chantier où le "Canadian Navigator" a été bâti, est étroit et ne saurait contenir une foule.

Il y avait cependant de cent à cent cinquante personnes, invités officiels et ouvriers. Les invités présents étaient : sir Montagu Allan, directeur de la "Canadian Vickers Company", et lady Allan, M. A. R. Gillham, directeur-gérant de la compagnie, Mme et Mlle Gillham, M. P. B. Miller, gérant général de la "Canadian Vickers Company", M. H. Driver, secrétaire-trésorier de la compagnie, MM. M. Williams et H. M. Cameron, officiers de la compagnie, avec Mmes Williams et Cameron, M. et Mme Duguid et Mlle Duguid, M. R. B. Teakle, gérant général de la marine marchande du gouvernement canadien, et Mme Teakle, M. I. J. Tait, officier de la marine marchande du gouvernement canadien, et Mme Tait, M. F. W. Cowie, ingénieur en chef du bureau des commissaires du havre, et sa femme, M. Thos. Robb, de la "Shipping Federation", de Montréal, et sa femme, M. W. J. Alderson, registraire de la navigation pour les Loyd's, à Montréal, et sa femme, M. A. M. Shorey, gérant de la Cie E. A. Whitehead, et sa femme, M. et Mme Cowan, le major L. Cooper et le major Washington Stevens.

Le "Canadian Navigator" porte le No 73 parmi les navires sortis du chantier maritime de Vickers. Il a une jauge d'environ 4,300 tonnes. Il mesure 320 pieds en longueur et a une largeur de 44 pieds.

La chaufferie et les machines seront installées sans retard, et l'ordre compte que la compagnie pourra livrer le vapeur d'ici à un mois. Une fois prêt à prendre la mer, le "Canadian Navigator" viendra chercher son cargaison au port, et de-

marrera pour Liverpool. On voit que l'industrie des vapeurs en acier est assez prospère à Montréal. Le "Canadian Navigator" succède de près à l'"Alsace", et d'autres cales sont encore en chantier.

LE PRINCE DE GALLES À
RICHMOND

Richmond, 20 (De notre correspondant). — Nous apprenons que le prince de Galles doit venir nous

visiter le 29 octobre prochain. On est à organiser une grande fête pour le recevoir dignement. Il y aura illumination de toute la ville, des décorations de toutes sortes, feux d'artifices, etc. Le Grand-Tronc se charge de décorer la gare.

Il y aura présentation d'adresse et parade d'automobiles. Des comités d'organisation, comprenant tous les maires des paroisses du comté de Richmond, ont été formés pour procéder à l'organisation de cette fête.

POUR UN MOTIF IGNORÉ
Dublin, 20. — Le P. O'Connell, chapelain de soldats australiens, a été arrêté hier et conduit aux casernes Richmond. On ignore la raison de cette arrestation.

LA "PROMESSE DE PAYER"
DE VOTRE PAYS

LORSQUE vous achetez des obligations de l'Emprunt de la Victoire, vous tenez en mains la promesse solennelle que le Canada vous en remboursera en argent le plein montant, à l'époque stipulée sur l'obligation, et qu'il vous paiera l'intérêt tous les six mois.

C'EST pourquoi, au point de vue des garanties, les Obligations de l'Emprunt de la Victoire occupent le premier rang parmi les valeurs de placement, parce que —

— le paiement du capital et de l'intérêt est aussi certain qu'une chose puisse l'être — garanti par toutes les ressources du Canada — par l'engagement d'honneur du peuple canadien — et l'actif total du pays.

— Les Obligations de la Victoire représentent aussi le placement le plus facilement négociable. Sans difficulté, sans délai, elle peuvent être converties en argent en tout temps.

— Les Obligations de la Victoire comportent un taux d'intérêt élevé — plus élevé que tout autre placement offrant une garantie égale — près du double de l'intérêt payé par les banques d'épargne.

POUR le placement de fonds de successions, de fonds en fidéicommis, de fonds d'amortissement et de tout autre argent qui, d'après la loi ou pour d'autres besoins, ne doit être placé que sur des valeurs offrant des garanties indiscutables, les Obligations de la Victoire constituent le placement par excellence.

TOUT CANADIEN DANS SON INTERET PERSONNEL---

---pour obtenir un placement offrant des garanties indiscutables,
---s'assurer un placement rapportant un gros intérêt,

dans SON PROPRE INTERET et DANS L'INTERET du CANADA---

---pour assurer le maintien de la prospérité du pays,
---permettre au Canada de remplir ses obligations envers ses soldats,

APPUiera DANS L'EXTREME LIMITE DE SES MOYENS L'

Emprunt de la Victoire 1919

"Chaque dollar sera dépensé au Canada."

LES OUVRIERS

CONFERENCE DU
REV. W. IVENS

CE PASTEUR, L'UN DES CHEFS
DE LA GREVE DE WINNIPEG,
PORTE LA PAROLE DEVANT
UN AUDITOIRE NOMBREUX ET
SE FAIT REMARQUER PAR SON
CALME.

Le rév. William Ivens, un chef notoire de la grève de Winnipeg, a pour la première fois, affronté un auditoire montrealais, hier après-midi, à la salle Prince-Arthur, remplie d'une foule de gens qui ne se trouvaient pas seulement des ouvriers. A l'encontre de la plupart des gens qui traitent de memes sujets, le rév. Ivens n'a pas de violence, mais emploie un langage simple et persuasif, accompagné de saillies humoristiques. Sa manière se rapproche beaucoup de celle d'August Classens, le tribun socialiste de New-York, qui a déjà parlé en notre ville.

Ivens a d'abord commencé par dire qu'il demeure fidèle à ses opinions qui expliquent son activité dans le mouvement de grève à Winnipeg. Il se dit prêt à recommencer même sous la menace de vingt prisons. Il s'adresse directement aux espions du gouvernement toujours présents où il parle, et il les invite à prendre des notes sur la scène, à ses côtés.

L'église qu'il dirigeait à Winnipeg, continue-t-il, ne lui fut pas enlevée parce qu'elle était vide aux offices, mais bien plutôt parce que les autorités qui avaient combattu la grève avaient cru devoir la faire disparaître.

« Elles ont fait crouler mon église en dix sections, et le résultat, c'est qu'il y a aujourd'hui dix églises très florissantes, à Winnipeg ».

Le révérend a passé en revue la situation présente en Russie et en d'autres pays et il a exprimé l'opinion que les malaises qui y règnent ne sont pas tant la faute du peuple qui n'est pas méchant, que du système qui est mauvais, parce qu'il veut l'application, en l'an 1919, du mode de gouvernement de 1850. L'orateur exprime l'opinion qu'il faut des changements dans le domaine industriel tout comme dans le régime politique d'un peuple.

L'orateur déclare ensuite que le monde est en train de subir une réorganisation financière internationale et que les ouvriers, s'ils veulent avoir justice, doivent s'organiser.

Quant à la grève de Winnipeg, Ivens a dit qu'elle fut sous tous rapports une grève d'ouvriers syndiqués, ayant été organisée par le Conseil local des métiers et du travail. Elle n'avait aucune affinité avec la « One Big Union », dont à l'ouest des grands lacs il n'y avait en ce moment aucun protagoniste. La grève des métallurgistes de Gary, que dirige Samuel Gompers, rencontre la même opposition que la grève de Winnipeg, les deux parties usant des mêmes arguments.

Mais, se demande le révérend, les travailleurs de l'est ont-ils supporté comme il aurait fallu ceux de l'ouest dans leurs revendications? Si le mouvement a échoué, la cause en est au manque de support que les grévistes ont reçu des ouvriers de l'est.

Pour montrer que la participation à la grève a été générale à Winnipeg, Ivens cite des statistiques d'Angleterre établissant qu'un membre de l'union représente un groupe de cinq personnes. Comme on comptait 35,000 unionistes en grève à Winnipeg, cela représente un concours de 175,000 personnes dans le mouvement, et seulement à Winnipeg.

Avant de terminer, l'orateur a fait allusion à son arrestation et à celle de ses compagnons, et il fait de l'humour. Mais il ne sait comment qualifier les amendements qu'on a faits à la loi de l'immigration, et qui constituent un véritable appel à la sédition. Il a déclaré enfin qu'il est un « britisher » et que son peuple est aussi anglais, en autant qu'il le sait, en dépit des déclarations contraires.

On a passé le chapeau en faveur du fonds de secours créé pour la défense de la grève.

L'assemblée était sous les auspices de la « Workers Defense League ». Mlle Bouhary présidait. Elle a demandé qu'on s'inscrive dans les rangs de la « One Big Union ».

AU PEOPLE'S FORUM

L'IRLANDE
SINN-FEINER

INTERESSANTE CAUSERIE DE
Mlle KATHERINE HUGHES, DU
BUREAU DE PUBLICITE IR-
LANDAIS, A WASHINGTON. —
L'AUDITOIRE ETAIT TRES SYM-
PATHIQUE. — PAS DE QUES-
TIONS MALVEILLANTES.

Sous la présidence de James Wright, sous les auspices du « People's Forum », la salle Stanley, Mlle Katherine Hughes, du bureau de publicité irlandais, de Washington, a donné hier sur le passé et l'avenir de l'Irlande une causerie intéressante et éloquentes aussi par les chiffres et par les faits qu'elle a cités. L'auditoire était enthousiaste et a applaudi chaleureusement à maintes reprises, le programme, l'idéal, les aspirations de l'Irlande sinn-feiner. La conférence a présenté sa cause avec tant d'habileté qu'aucun contradicteur ne s'est risqué à poser de question malveillante ou insidieuse, comme c'est d'habitude dans les assemblées du « People's Forum ».

Le sinn-fein, a déclaré Mlle Hughes, en débutant, est le parti le plus démocratique du monde. Il est le plus uni, le plus homogène. Le parti travailliste anglais seul lui est comparable sous ce dernier rapport. On trouve peu d'exemples semblables à la dernière élection qui a jeté presque toute l'Irlande dans ses bras. A la veille du scrutin, 86

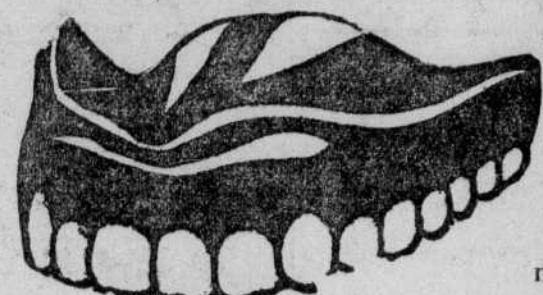
VENEZ DES AUJOURD'HUI AFIN DE PROFITER DE NOTRE GRANDE OCCASION

IL FAUT QUE LA HAUSSE ARRETE

Dans les prix pour les choses nécessaires à la vie

Nous venons de recevoir d'Europe 1,500 sets de dents très belles, naturelles, inusables et sans trace d'artifice, que nous avons ordonnées avant la guerre.

Afin d'en faire profiter nos nombreux clients et afin aussi de continuer notre oeuvre de reconstruction de la race, nous venons les offrir à un prix qui est à la portée de toutes les bourses.



Nous offrons au public canadien un dentier complet, soit du haut soit du bas, fait avec le plus grand soin par des experts, garanti de la meilleure qualité de matériel, caoutchouc, composition, dents, etc., pour CINQ DOLLARS. En faisant cette offre si extraordinaire, nous voulons insister auprès de tous, surtout sur deux points principaux. D'abord, notre parfaite honorabilité, et ensuite, notre détermination de faire tout en notre possible pour donner à nos clients pleine et entière satisfaction. Le dentier que nous offrons pour \$5.00 coûte ailleurs \$15.00 à \$25.00. Un dentiste ne peut faire qu'une petite quantité de dentiers, il lui faut faire beaucoup avec peu, voilà pourquoi vous avez payé \$15.00 ou \$25.00 pour le même dentier que vous pouvez vous procurer ici pour \$5.00. Nos opérateurs sont des dentistes diplômés. Un médecin est toujours présent à nos salles. Notre laboratoire est sous l'habile direction d'un expert célèbre. Le travail que vous nous confiez sera parfait. Rappelez-vous que votre argent vous sera remis si vous n'êtes pas entièrement satisfait. Nous donnerons \$1,000 de récompense à quiconque prouvera que les dentiers que nous offrons à cinq dollars ne sont pas aussi bons que ceux pour lesquels vous avez payé \$15.00 à \$25.00. Notre offre est sincère. Nous vous invitons à venir nous voir. Nos dentiers sont garantis par écrit.

\$5

PROFITEZ de CETTE OCCASION UNIQUE

BONNE POUR CETTE SEMAINE SEULEMENT

Un dentier pour cinq piastres

Même si vous avez déjà un dentier, profitez de cette grande occasion pour vous en faire faire un autre.

N'oubliez pas que c'est aujourd'hui le 20 octobre

que nos 30 salons dentaires privés, antiseptiques, hygiéniques et d'une propreté parfaite, seront ouverts de 9 heures du matin à 9 heures du soir pour l'accommodation des milliers de personnes qui se présenteront à nos bureaux. Nos experts dentistes diplômés seulement des plus grandes universités des Etats-Unis et du Canada seront à la disposition d'un chacun et tout notre personnel sera sur pied pour vous répondre avec cette même affabilité pour laquelle nous sommes renommés par toute la province de Québec.

Que le public comprenne bien qu'on ne peut tenir ces bas prix après la semaine prochaine, car les nombreuses personnes qui se présenteront la semaine prochaine éprouveront certainement les dents que nous avons en stock.



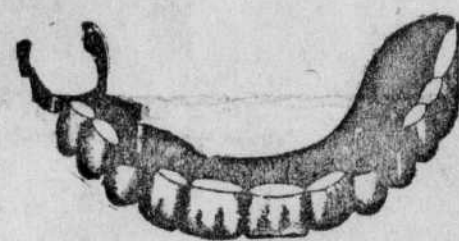
Maison fondée en 1898
(il y a 22 ans)

A tous ceux qui ne pourront pas venir cette semaine et qui nous feront parvenir un dollar, soit par la malle ou par toute personne avec le coupon qui est au bas de cette annonce, nous leur réserverons un « set » de dents jusqu'au 31 janvier 1920 au prix de \$5.00, et leur retournerons un reçu.

A BAS LE TRUST DENTAIRE

Tout a été augmenté durant la guerre et nous avons été les seuls à combattre ce trust en venant offrir au public canadien des dentiers à la portée de toutes les bourses.

NOUS FAISONS AUSSI DES DENTS SANS PALAIS A
DES PRIX TRES MODERES



COUPON

Veillez trouver un dollar et me réserver un « set » de dents pour d'ici au 31 janvier 1920, au prix de \$5.00.

Nom.....

Adresse.....

Mettez votre nom au long.

VENEZ AUJOURD'HUI---VENEZ DE BONNE HEURE---VENEZ TOUS
L'INSTITUT DENTAIRE FRANCO AMERICAIN

162, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

en face de l'Université Laval. Heures de bureau : 9 h. du matin à 9 h. du soir.

De Valera réelu président

Dublin, 18. — La convention secrète des Sinn Feiners, qui a été tenue à Dublin cette semaine, a réelu de Valera comme président et a choisi les autres officiers suivants :
« Vice-présidents : Arthur Griffith et le Père O'Flanagan ; secrétaires honoraires : Austin Stock et Harry Boland ; trésoriers honoraires : Mmes Wyse Power et E. W. Duggan.
Stock est actuellement dans une prison en Angleterre, et Boland accompagne de Valera aux Etats-Unis.

L'ADMINISTRATION
DE LA JUSTICE

Les juges de la Cour supérieure, sous la présidence du juge en chef suppléant, Archibald, se sont réunis samedi sur réception d'une lettre du procureur de la province qui les a invités à faire les suggestions qu'ils jugeraient opportunes à la bonne administration de la justice et surtout au sujet de la loi adoptée à la dernière session sur les appels des décisions de la Cour supérieure. Cette loi ablit la Cour de révision. On croit que cet acte subira des modifications importantes à la prochaine session où l'on discutera certains aspects de la loi au point de vue constitutionnel. Quoi qu'il en soit, les juges n'ont considéré à leur assemblée que le côté administratif de la justice. Une suggestion qui est approuvée par beaucoup d'avocats et de juges, c'est que l'on devrait étendre la juridiction de la Cour de circuit.

LE CARDINAL MERCIER
A NOTRE-DAME

La vente des billets pour la réception de Son Eminence le cardinal Mercier à Notre-Dame commença mardi, à 9 heures, au bureau de la Fabrique, 34 rue St-Sulpice, jusqu'à 5 heures du soir, tous les jours, excepté le dimanche. Le prix de chaque place est de \$1.00, 75 et 50 sous.

DES NAVIRES POUR
L'AUSTRALIE

(Service de la Presse Associée)
Melbourne. — Le « Herald » dit que le Commonwealth d'Australie se propose de construire une flotte de quatorze navires de bois.

des chefs du sinn-fein ont été arrêtés, (depuis sa fondation, 90 pour cent de ses chefs ont fait de la prison), les organisateurs ont été traqués, mais malgré cela, avec l'aide de qui le caractère, le peuple irlandais, dans la proportion de 89 pour cent, a voté ses destinées à un parti aussi décapité et persécuté, infime minorité avant l'insurrection de 1916.

A l'étranger, on dénonce les méfaits de l'administration anglaise, en Irlande. C'est de l'administration anglaise elle-même que l'orateur ne veut pas, et un peu plus loin, elle fera son procès, au point de vue économique. Elle paraît des deux « fronts de la question irlandaise », le front irlandais et le front américain. C'est Joseph Chamberlain qui proclamait l'amitié de l'Empire britannique, en impliquant que ce résultat n'était possible que si l'Irlande recevait son indépendance. Pendant la guerre, la propagande anglaise a empoisonné l'opinion américaine contre l'Irlande, et l'amitié traditionnelle de la politique américaine envers sa nouvelle sœur d'Europe s'est tue. Mais la signature de l'armistice, la réaction s'est produite. Les amis de l'Irlande ont élevé la voix. Ils ont réclamé pour la mère-patrie le bénéfice du principe d'eux-mêmes, ont le droit de disposer d'eux-mêmes, principes pour lesquels les Alliés se sont battus durant la guerre. L'élément de descendance irlandaise, le cinquième de la population, — a entendu la voix du sang. L'amour de la liberté et les souvenirs de la Révolution ont gagné la masse du peuple américain à la cause irlandaise. Les journaux canadiens ne donnent pas une idée de la force du mouvement en faveur de l'indépendance irlandaise aux Etats-Unis. De Valera a reçu un accueil plus enthousiaste que Wilson de retour de la Conférence de la paix à New-York, Boston, 70,000 personnes l'ont acclamé. Dans toutes les villes, sa présence attire un con-

cours d'admirateurs.

Plusieurs Etats lui ont fait une réception pour saluer en lui le président de la république irlandaise. La Chambre des Représentants au Congrès a déjà adopté une résolution en faveur de l'indépendance de l'Irlande. Un crédit sera bientôt voté pour l'envoi d'un représentant américain en Irlande. En attendant, de Valera poursuit sa triomphale tournée. De l'autre côté de la ligne quarante-cinquième, et l'on ne s'imagine pas le dévouement et les sacrifices de ses partisans. Le consulat irlandais qui vient de s'ouvrir à New-York, a été plus affairé la première semaine qu'aucun consulat ne l'a jamais été à son établissement.

Le conférencier dispose ensuite de quelques objections contre l'indépendance irlandaise, sa petitesse, son peu de population, etc. Parler de « Home Rule » en Irlande, aujourd'hui, c'est demander à une jeune fille moderne de s'affubler de la coiffe de son aïeule.

On ne croit plus à la parole du gouvernement anglais qui a manqué plus d'une fois à ses engagements solennels.

Une des raisons pour lesquelles il faut que l'Irlande soit indépendante, c'est que le régime anglais a étouffé son développement économique et agraire toujours en sens. Depuis 80 ans, la population de l'Irlande a diminué de moitié. Ce fait en dit assez sur le régime. C'est une erreur de croire que tout est pour le mieux maintenant en Irlande. Certaines classes ont amélioré leur condition, mais on retrouve encore de nombreux cas de la plus pitoyable misère. Malgré les mesures agraires du siècle dernier, le quart seulement des terres sont en culture. Le paysan peut à peine vivre sur son lopin de terre d'une vingtaine d'arpents, et ses fils doivent s'ex-patrier, tandis que le gros propriétaire foncier comme le duc de De-

vonshire en possède des milliers d'arpents. Et l'agriculture constitue la principale industrie irlandaise. Les chiffres tirés des rapports anglais de 1911, accusent un fléchissement du nombre des employés dans les principales industries.

Pour donner un exemple, la somme représentée par le poisson pris au large des côtes irlandaises est moindre qu'il y a un siècle, et pourtant le prix du poisson a bien augmenté. Les Irlandais n'ont pas de navires et leurs beaux ports restent inutilisés. Ils sont à la merci de la Grande-Bretagne, leur unique fournisseur et leur unique acheteur. Ils vendent à son prix et achètent à son prix. Tous les produits irlandais qui vont à l'étranger passent par les mains d'intermédiaires. On a parlé de la prospérité de l'Irlande pendant la guerre et de fait son commerce s'est accru. Mais ce que l'on ne dit pas, c'est que si les échanges ont augmenté de \$100,000,000 avec la Grande-Bretagne, les impôts ont augmenté aussi de \$100,000,000. Le résultat est donc le même. Sur \$170,000,000 d'impôts, \$70,000,000 ont été dépensés pour le pays, et l'on ne sait pas de ce que la métropole a fait du reste.

L'Irlande a un budget plus chargé que des nations indépendantes comme le Danemark, la Norvège, qui ont une marine, une armée. L'évent ce spectacle, des patriotes se demandent combien de temps l'Irlande paiera plus cher pour rester en esclavage que d'autres paient pour être libres.

Après avoir été désunis par les menées de l'Angleterre, les protestants et les catholiques se donnent la main en Irlande. A part Belfast qui est toujours voté contre les mesures libérales et pour les mesures réactionnaires, le reste de l'Ulster qui est pauvre, a des intérêts communs à ceux de l'Irlande catholique. Dans l'Ulster outre les catholiques, 40 pour cent de la population — une assez bonne proportion des protestants ont voté pour l'indépendance.

Au premier parlement sinn-feiner, on remarqua des chefs comme Ernest Blythe, orangiste et fils d'orangiste, et Robert Barton, Barton, ancien collaborateur de sir Horace Plunkett, s'est enrôlé, a été blessé en France, et à son retour, s'est converti au Sinn-Fein en voyant le traitement infligé aux prisonniers sinn-feiners. Lors de l'arrestation de De Valera, c'est Barton qui a écrit à lord French qu'il le tuerait s'il arrivait malheur au chef irlandais. La péroraison de la conférence a été éloquent et applaudie à tout rompre. Comme l'a déclaré récemment M. Griffith, le fondateur du Sinn Fein, maintenant, ce sera vie pour vie. Pour chacun des leurs qui sera tué, les Irlandais tueront un Anglais, dit Mlle Hughes. Elle ajoute que les Etats-Unis ont donné deux fois de Valera, à l'Irlande, la première lorsqu'il est né d'une mère irlandaise-américaine. Il ne retournera en Irlande pour la troisième fois lorsqu'il sera reconnu pour le président de la république irlandaise aux yeux du monde entier.

AU MONT SAINT-LOUIS

ADIEUX DE L'ABBE J. A. M. BROUSSEAU AUX FRERES ET AUX ELEVES.

M. l'abbé J. A. M. Brosseau, chapelain au Mont-St-Louis depuis bientôt 16 ans, a été nommé tout récemment curé de St-Jérôme. Samedi midi, professeurs et élèves du Mont-St-Louis se réunissaient dans la salle de réceptions pour remercier l'aumônier de son zèle et de son dévouement. Dans une adresse française, ils dirent au dévoué chapelain le regret que leur causait son départ. Une seconde adresse, en anglais, exprimait aussi la reconnaissance des nombreux élèves de langue anglaise de l'institution. Un mot était également adressé à M. Collin, ancien curé de St-Jean, qui prêtait gracieusement

La Vie Sportive

Metropole gagne samedi mais fait partie nulle hier contre les Indiens

Les champions de la Ligue Indépendante ont battu l'équipe de Moffatt par 4 à 1, au terrain du Mile-End — Duplessis a été l'étoile de la joute de samedi

UN GRAND RALLIEMENT

Les protégés de Raoul Thibault comptent quatre points dans la neuvième reprise hier après-midi et évitent une autre défaite — La joute est protestée par les Mets

Les Métropole ont infligé une nouvelle défaite aux Indiens samedi après-midi au terrain du Mile-End par un résultat de 4 à 1, tandis qu'après-midi, au terrain du National à Maisonneuve, les clubs ont fait partie nulle, le résultat, à la fin de la neuvième reprise était de 8 à 8. L'arbitre en chef Billy McEwen arrêta la partie à cause de l'obscurité à la fin de la neuvième manche.

La joute de samedi, au Mile-End, fut intéressante au possible, et les spectateurs furent tenus en haleine du commencement à la fin. De tous côtés, les joueurs des deux équipes étaient encouragés et aussi les représentants des deux clubs aux prises se faisaient de leur mieux pour donner la victoire à l'équipe qu'ils représentaient. Les beaux coups exécutés par les porte-couleurs de Métropole furent largement récompensés par des partisans du club de "Bébé" Bélanger firent des collectes dans les estrades et les produits de ces collectes furent données à Duplessis, Deschamps et Belce.

La joute fut des plus émotionnantes et la victoire remportée par Métropole était bien méritée. Les hommes du président Jolivet jouèrent avec plus d'ensemble que les protégés de Norman Moffatt et ce fut là le facteur du succès des champions des Indépendants. Deschamps était le choix du Métropole, tandis que Palmer fut appelé à faire face aux frappeurs des Mets. Oscar fit un excellent travail dans la Ligne et quoique les Indiens accumulèrent huit coups réussis sur ses balles, ces coups sûrs furent distancés et dans les moments critiques le lanceur pugiliste sut très bien se tirer d'affaire.

Palmer, de son côté, débuta assez bien, mais il faillit quelque peu dans les dernières reprises, et Moffatt dut appeler Malcolm Fraser à le remplacer. Cependant, il était trop tard, car la victoire était déjà assurée aux Mets et les partisans des Indiens qui avaient parié les fortes sommes sur les chances de leur favori, durent avouer qu'ils avaient fait un mauvais placement. Les champions de la Ligue de la Cité étaient favorisés avant la joute et dans les estrades l'on pariait à 7 contre 5 ou au pair, en accordant un point au représentant de la Ligue qui joue ses parties au terrain du National, à Maisonneuve.

Les erreurs furent assez nombreuses, mais par contre ceux qui les commirent se rachetèrent quelques instants plus tard, soit en frappant de beaux coups ou en faisant des arrêts de toute beauté.

Le point saillant de la joute fut sans contredit le coup attrapé par Duplessis sur un fou derrière le banc des joueurs. Duplessis courut une longue distance avant de saisir le coup et en attrapant la balle, il roula sur le terrain, mais garda quand même la "piñette" dans sa main. Ce coup fut longuement applaudi par les spectateurs. Hamilton fit aussi un arrêt de toute beauté et il fut de même pour Boston et Sabourin au champ.

L'étoile de la partie au bâton fut encore le receveur du Métropole "Ti-Ley" Duplessis, car sur cinq apparitions au bâton, il frappa trois fois en lieu sûr, dont deux fois pour deux buts, et les deux autres coups furent frappés à l'extrémité du champ de gauche, mais malheureusement, le voltigeur des Indiens était là pour le recevoir.

Le Métropole fut le premier à compter dans la deuxième reprise, lorsqu'il mit un point à son crédit après avoir manqué une belle chance de compter dans la première manche. De nouveau, dans la cinquième manche, les Mets croiseront le marbre, et dans la huitième ils mettaient deux autres points à leur actif.

La seule manche favorable aux champions de la Ligue de la Cité fut la septième, alors qu'ils comptèrent leur unique point. Les Indiens eurent recours à un "pinch hitter", mais cela ne leur valut rien. A la neuvième manche, Moffatt envoya Fraser dans la boire mais il était trop tard, la victoire était déjà assurée aux Mets.

La fanfare de la Ligue Nationale Indépendante, sous la direction de M. Jos. Pleau, fit alors entendre des airs de triomphe et reconduisit les vainqueurs à la maison de club du National, à Maisonneuve.

METROPOLE									
Bélec	3b.	Ab	R	H	Po	A	E		
Singher	2b.	3	0	1	3	2	1		
Sabourin	cf.	5	0	2	3	0	1		
Trempe	ss.	4	0	0	2	1	0		
Duplessis	c.	5	2	3	8	1	0		
Doyle	rf.	4	0	1	0	0	0		
Léveillé	lb.	3	1	0	9	0	0		
Boston	rf.	3	0	1	2	0	0		
Deschamps	p.	2	1	0	0	5	0		
Totaux		34	4	9	27	11	3		

INDIENS									
Hamilton	ss.	Ab	R	H	Po	A	E		
M. Watson	cf.	4	0	2	4	3	0		
M. Watson	cf.	3	0	0	2	1	0		
Sabourin	cf.	5	1	1	5	2			
Trempe	c.	4	0	1	0	2			
xDuplessis	c.	4	1	1	6	1			
Doyle	rf.	4	2	2	0	0			
Totaux		39	8	12	26	18	7		

Le Détroit A. C. sera représenté au National

Ses quatre meilleurs nageurs sont inscrits dans le grand concours de natation de vendredi et samedi de cette semaine — Soyons de tout cœur avec ceux qui organisent ces championnats.

Les inscriptions dans le grand concours de natation qui aura lieu les 24 et 25 octobre, c'est-à-dire vendredi et samedi de cette semaine, sont closes. Disons qu'elles surpassement tous ceux qui redoutaient que les nageurs se fissent rares à une époque si rapprochée du commencement de l'après-midi. C'est heureusement, pour le National, le contraire qui s'est produit. La M. A. A. C., le M. S. C., le McGill et le Détroit A. C. ont inscrit leurs meilleurs nageurs dans les épreuves du programme officiel. Les Américains qui connaissent la valeur de nos Hodgson, de nos Vernot, etc., n'ont pas dû inscrire pour leur espoir des hommes à exhibitions moyennes. Le Détroit A. C. a tous jours fourni avec l'Illinois A. C. et le N. Y. A. C. les meilleurs nageurs

Léveillé	1b.	4	2	2	14	0	0
Savaria	lf.	3	1	1	2	1	0
Lahaie	p.	3	0	1	1	3	0
Ducheneil	p.	0	0	0	0	1	0
Totaux		37	8	11	27	15	5

xMort par interférence.

Résultat par reprises:

Indiens . . . 201100004-8

Métropole . . . 022120010-8

Sommaire — Coup de circuit

Doyle; 3 buts, C. Watson; 2 buts, Lang, Lahaie; buts sur balles de Fraser, 2; sacrifices, M. Watson, Palmer, Lahaie; buts volés, Léveillé 3; Sabourin 2; Savaria, 2; M. Watson 2; C. Watson 2; Belce; 1.

Frappés par le lanceur, par Lahaie (Tyson, M. Watson); balle passée, Flynn; par Lahaie 8-2-3, coups réussis 12 points 8, par Ducheneil 1-3, coups réussis 0 point 0; laissés sur les buts: Indiens 14, Métropole 5. Durée de la partie 2:10. Arbitres, McEwen au marbre, Payette au premier, Ashor au second, Patenaude au troisième.

G. P. N. P. C.

Métropole . . . 2 1 1 667

Indiens . . . 1 2 1 333

UNE MATINÉE DE COURSES MERCREDI

A cause de la mauvaise température d'hier, il n'y a pas eu de courses au Parc Delorimier, mais d'un autre côté les amateurs et propriétaires de coursiers n'y perdront rien, car la direction du "Montreal Driving Club" a décidé de donner une matinée, mercredi, le 22 courant.

Un programme de cinq courses, de trois épreuves chacune, (three heat plan) sera donc offert mercredi. Les courses seront données en cinq classes. La classe "A" a fermé avec quatre inscrits; la classe "B" avec le même nombre, tandis que les classes "C", "D" et "E" en ont obtenu chacune cinq.

La classe "B" surtout, promet d'être fort contestée, car c'est la première fois que Clay Watts, Gears, Tregantle King et Lauretta Oakland se rencontreront. Gears s'est distingué toute la saison sur les pistes de la province de Québec, gagnant même la course de deux milles à Ste-Scholastique et il sera fort intéressant de le voir à l'œuvre contre les coursiers de Tom Westlake, Georges Lavallée et Arthur Faulkner. Ces quatre chevaux peuvent aller en 2:13 facilement, de sorte qu'il faut s'attendre à du temps rapide si la piste est en bonne condition mercredi après-midi.

Nous publions ici le programme de cette matinée, ainsi que les inscrits à ses épreuves:

CLASSE "A", TROIS EPREUVES

Batonette, à James Fraser; Lew Aquillon, à E. Larente; Philippa, à Raoul Potvin; Sam Boy, à Sam Desautels.

CLASSE "B", TROIS EPREUVES

Gears, à Berthiaume et Charbonneau; Tregantle King, à Tom Westlake; Lauretta Oakland, à Georges Lavallée, Québec; Clay Watts, à Arthur Faulkner.

CLASSE "C", TROIS EPREUVES

Tony Nut, à George Nugent; Billy Sunday, à P. Perrault; Lady Gratton, à Arthur Faulkner; Joe Kelly, à C. McMahon, et Judge Ormond, à O. Lacasse.

CLASSE "D", TROIS EPREUVES

Bob Weakley, à D. Connolly; Cécil Hanette, à P. Denis; Dr H., à O. Lacasse; Philip Ha Ha, à Cléophas Robillard; et Collorelle, à H. Chevalier.

CLASSE "E", TROIS EPREUVES

Baron Warwick, à Fred Ross; Baron Doone, à T. Bourbonnais; Mollie Dillard, à O. Moreau; B. N. G., à A. Charbonneau et George M., à Belzau et Arcand.

RUDE TACHE POUR FLEMING MERCREDI SOIR

IL TROUVERA EN DICK LOADMAN L'UN DES MEILLEURS HOMMES QU'IL A JAMAIS RENCONTRES.

Dick Loadman, de Buffalo, arrivera ici demain pour son match de mercredi avec Frankie Fleming, au Théâtre Français. Le boxeur de Buffalo est en grande forme. Il ne reste pas inactif. Régulièrement, il se bat une fois par semaine et se tient dans la meilleure condition possible. Loadman s'est fait un grand nombre d'amis à Montréal lors de son match avec Frankie Brown et tous ceux qui ont été té-

moins de sa brillante victoire sur ce dernier sont unanimes à dire que Fleming devra se surpasser mercredi pour tenir tête à l'agressif boxeur de Buffalo. Avec un homme comme Loadman dans l'arène, le public peut être assuré d'assister à un vrai combat. Avec lui, il ne s'agit pas d'une simple exhibition. Loadman a recours à toute son énergie, à toutes ses forces, à toute son adresse, et l'adversaire est obligé d'en faire autant. Ajoutons que les coups de Loadman comptent. Il cogne dur et dru. C'est donc dire que Fleming ne sera pas au pique-pique lorsqu'il fera face à Loadman.

Fleming cependant, est bien déterminé à vaincre et il se prépare de son mieux. Il se rend compte qu'il a entrepris une dure tâche et il veut la mener à bien.

Les amateurs de boxe seront très intéressés par ce spectacle intéressant lorsque les deux hommes entreront dans l'arène, mercredi soir.

LA SEMAINE AU NATIONAL

LUNDI, 20 OCTOBRE

9.15 a.m. à 11.15 a.m. — Section féminine.

2.00 p.m. à 4.00 p.m. — Culture physique. Cours privés.

5.30 p.m. à 6.30 p.m. — Culture physique. Hommes d'affaires et professionnels.

8.00 p.m. à 9.45 p.m. — Section féminine.

10.00 p.m. à 11.00 p.m. — Tennis d'intérieur. Messieurs.

10.00 p.m. à 11.00 p.m. — Grand bain.

MARDI, 21 OCTOBRE

10.00 à 12.00 du matin. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.

2.00 à 4.00 du soir. — Section colégiale. Garçons.

5.30 à 6.30 du soir. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.

8.00 à 9.00 du soir. — Pratique de polo aquatique.

8.15 à 9.15 du soir. — Culture physique. Classes générales.

9.15 à 10.15 du soir. — Entraînement aux performances.

9.00 à 10.00 du soir. — Escrime.

10.00 à 11.00 du soir. — Grand bain.

MERCREDI, 23 OCTOBRE

2.00 à 4.00 du soir. — Section féminine.

5.30 à 6.30 du soir. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.

8.15 à 9.15 du soir. — Culture physique. Classes générales. 2e division.

9.00 à 9.45 du soir. — Boxe.

9.45 à 10.30 du soir. — Lutte.

9.00 à 10.00 du soir. — Ballon au panier.

10.00 à 11.00 du soir. — Grand bain.

JEUDI, 23 OCTOBRE

9.15 à 11.15 du matin. — Section féminine.

2.00 à 4.00 du soir. — Section colégiale.

5.30 à 6.30 du soir. — Culture physique. Hommes d'affaires et professionnels.

8.00 à 9.45 du soir. — Section féminine.

10.00 à 11.00 du soir. — Tennis d'intérieur. Messieurs.

10.00 à 11.00 du soir. — Grand bain.

VENDREDI, 24 OCTOBRE

10.00 à 12.00 du matin. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.

2.00 à 4.00 du soir. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.

5.30 à 6.30 du soir. — Culture physique. Messieurs. Cours privés.

8.15 à 9.15 du soir. — Culture physique. Classes générales.

9.00 à 9.45 du soir. — Boxe.

9.45 à 10.30 du soir. — Lutte.

9.00 à 10.00 du soir. — Ballon au panier.

8.00 du soir. — Championnat canadien de natation.

SAMEDI, 25 OCTOBRE

10.00 à 12.00 du matin. — Section scolaire.

2.00 à 4.00 du soir. — Inscription et révision des fiches individuelles.

4.00 à 5.00 du soir. — Entraînement aux performances.

5.30 à 6.30 du soir. — Culture physique. — Hommes d'affaires et professionnels.

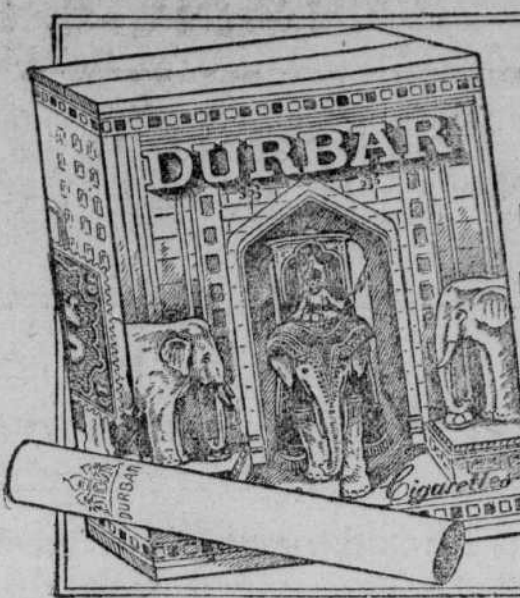
8.15 à 9.15 du soir. — Culture physique. Classes générales. 2e division.

9.00 à 10.00 du soir. — Escrime.

10.00 à 11.00 du soir. — Grand bain.

DIMANCHE, 26 OCTOBRE

3.00 à 4.00 du soir. — Entraînement aux performances.



CIGARETTES
TURQUES
DURBAR

Valeur et qualité
sans égales.

10 POUR 20

LA BALLE AU MUR

Tous les amateurs de balle au mur, membres du National, sont priés de se réunir mercredi de cette semaine à 8 h. 30 du soir, à la Palestre pour réorganiser cette spécialité sportive.

LE JUGE CUSSON A VALLEYFIELD

Le juge Cusson, de la Cour des magistrats, s'est rendu samedi matin à Valleyfield, pour entendre la cause de James Martin, qui, à une quinzaine, a déchargé son revolver sur le sous-chef de police de Valleyfield, J. Cuillierier Martin était accusé d'un vol avec effraction commis à la gare de St-Timothée, et aussi d'avoir défoncé une porte de la gare de Valleyfield, dans le but d'y commettre un nouveau vol. Le sous-chef Cuillierier, chargé de l'arrestation, a rencontré dans la rue l'accusé dont le chef de police W. Lemieux lui avait donné le signalement. Martin, se voyant pris, a sorti son revolver et l'a déchargé sur l'homme de police. Heureusement le coup n'a pas porté.

LES DOCTEURS RECOMMANDENT BON-OPTO POUR LES YEUX

Les médecins et les oculistes prescrivent Bon-Opto comme étant un remède sûr à prendre chez soi pour soigner les maladies d'yeux et pour renforcer la vue. Vendu avec la garantie de remboursement d'argent par tous les droguistes.



LES DIPLOMATES ALLIÉS EN ALLEMAGNE

Paris, 13. — Les nations alliées ont consenti, d'après l'"Echo de Paris", à faire dépendre la nomination de leurs ambassadeurs à Berlin de la manière dont l'Allemagne exécutera le traité de paix. Des consuls seront prochainement nommés dans toutes les villes allemandes pour surveiller les intérêts de leurs pays en attendant que des ambassadeurs soient nommés.

LOEW'S

CONCENTRATION
Tout ce qu'il y a de plus mystérieux dans l'histoire du vaudeville, avec Geo. Lovett et Mme ZENDA

FANFARE DE JAZZ
Réponse aux questions à chaque représentation.

Clara Kimball Young dans "THE BETTER WIFE"

Un saisisant drame domestique

Vues comiques — Gazette hebdomadaire

Représentations continues, de 1 à 11 h. Après-midi, 10-15 h. ; soir, 25-35 h. Prix de soirée, le samedi, le dimanche et les jours de fête.

THEATRE SAINT-DENIS. — Tous les jours, en matinée et en soirée, EDGAR BERMAN dans Les plus riches. LES 6 BOHEMIENS DE HIRSCHOFF. La danse et les chants dans un camp de Bohémiens. RUBYE DE REMER dans La pousse du désir; 6 autres actes de vaudeville et vues. Matinées à prix populaires.

MONUMENT NATIONAL

Jeudi, 23 octobre

FAUST

Ulysse Paquin dans Méphisto; Madame Thibault, Marguerite; Gouge, Faust.

Billets en vente chez L. P. G. LaBelle, 305 rue St-Denis.

Province de Québec, Cour Supérieure

District de Montréal, No 502.

Ernest Laporte, cultivateur, de la ville de la Pointe-aux-Trembles, dans le district de Montréal, Demandeur,

vs

The St. Lawrence View and Properties Incorporated, corps politique, ayant son principal bureau d'affaires dans les cité et district de Montréal, et Joseph Elzée Roy, courtier, de la ville de la Pointe-aux-Trembles, Défendeurs.

Lesdits The St. Lawrence View and Properties Incorporated et al., Demandeurs en garantie,

et J. Alphonse Bilodeau, des cité et district de Montréal, Défendeur en garantie.

Il est ordonné au défendeur en garantie J. Alphonse Bilodeau de comparaître dans le mois.

Montréal, 16 octobre 1919.

T. DEPATIE,

Député-protonotaire.

AVIS PUBLIC

AUX MUNICIPALITÉS, CORPORATIONS, COMPAGNIES A FOND SOCIAL, ETC.

Nous pouvons imprimer dans nos ateliers fin de siècle vos obligations, certificats d'actions, formules de lettres, notes, registres, etc., etc., avec titres, textes, etc., rédigés en EXCELLENT FRANÇAIS (pas en "Parisian French") et en BON ANGLAIS.

L'Imprimerie Populaire (limitée)

Éditrice du "Devoir" et du "Nationaliste"

43, RUE SAINT-VINCENT.

3 Leaders DOW

Bieres Porters et Extrait de Malt

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHE DES VIVRES

NOS EXPORTATIONS SONT ENCORE TRES FORTES SUR NOTRE MARCHE LOCAL. ET LES PRIX SUBISSENT DES HAUSSES SENSIBLES — LE BEURRE SE VEND CHER ET VA ENCORE MONTER D'ICI A QUELQUES JOURS.

Nous avons encore expédié toute la semaine de fortes quantités de denrées alimentaires sur les différents marchés européens dont 30,000 caisses d'œufs, ce qui est une des plus fortes semaines. Les commerçants ne peuvent répondre aux nombreuses demandes qui leur viennent du côté de l'Angleterre, car la consommation locale est encore très forte. Par ailleurs nous remarquons que le beurre se vend encore plus cher depuis quelques jours. On paye maintenant 62 sous une livre de beurre et on nous dit que les prix vont encore augmenter d'ici à quelques jours. Cette hausse est due pour une large part, aux fortes exportations que nous avons faites sur les différents marchés européens et américains. On peut donc prévoir, sans danger de se tromper, que le beurre se vendra encore très cher au cours de la prochaine saison d'hiver. Les prix restent fixés mais encore très élevés dans tous les autres compartiments. Voici les prix cotés :

FARINE-TYPE—
Franco à bord (f.o.b) Montréal... \$11.00
Livraison au moulin... \$11.10
En lots fractionnés et aux épiciers... \$11.20

ŒUFS—
Nous avons exporté au cours de la semaine dernière 30,000 caisses d'œufs dont la plus grande partie est allée vers Londres et Liverpool. Le marché continue à être passablement actif et la consommation locale a été forte toute la semaine dernière. Les arrivages pour la semaine se chiffrent à 21,803 caisses, contre 27,242 la semaine dernière, et 5,575 pour la semaine correspondante de l'an dernier.

BEURRE—
Le beurre a encore subi une hausse comme on le prévoyait depuis quelques jours. C'est d'ailleurs ce qui domine sur le marché des vivres alimentaires depuis quelques jours. Les commerçants pressent encore une hausse prochainement. Les arrivages pour la semaine écoulée se chiffrent à 8,250 tonnes, ce qui signifie une diminution de 3,074 tonnes sur la semaine dernière et 5,586 sur la période correspondante de l'an dernier.

FROMAGE—
Les prix n'ont pas varié dans ce compartiment, mais le marché a été des plus actifs, toute la semaine et nos exportations, dans les pays européens ont été particulièrement remarquables. Les arrivages se présentent pour la semaine écoulée à 44,747 tonnes, soit une diminution de 5,341 tonnes sur la semaine dernière et une augmentation de 8,857 tonnes sur la période correspondante de l'an dernier.

SUCRE—
New-York, 20. — Sucre brut, ferme ; sucre traité par moulin centrifuge, 87.28. Sucre fin granulé, 89.

POISSONS—
Le marché est encore très actif dans ce département et on note quelques fléchissements dans les prix, depuis quelques jours. Le commerce se fait encore très facilement dans ce compartiment et le marché est très achalandé. Les prix ne varient pas.

POULES DE TERRE—
Le producteur de la campagne fait des envois nombreux depuis quelque temps, mais les prix se maintiennent encore fixes. Le consommateur en profite pour faire des provisions.

VIANDES FUMÉES
Le prix du porc a augmenté de quelques sous ces jours derniers, et il se pourrait bien que nous ayons à noter une hausse d'ici à quelques temps. Nous cotons les prix enregistres.

ARTHUR BRUNEAU,
Membre, Bourse de Montréal.
BRUNEAU & DUPUIS
COURTIERS
Bourse de Montréal
97 ET 99 ST-FRANÇOIS-XAVIER
Succursales : QUÉBEC ET SORLÉ.
Fil direct
POST & FLAG, New-York.

LES FRUITS EN CONSERVES

LE MOYEN DE CONSERVER LES FRUITS ET LES LEGUMES DANS LES BOCAUX — LA STÉRILISATION EST NECESSAIRE — LES CONSEILS PRATIQUES.

L'expression "mise en conserves" ne s'applique pas seulement à la conservation des aliments dans les boîtes en fer-blanc, mais aussi à ceux mis en bocal. Au point de vue commercial, les boîtes sont préférables parce qu'elles sont moins dispendieuses et qu'on peut les jeter après les avoir ouvertes, mais pour l'usage domestique, les bocaux valent mieux en ce qu'on peut les manier plus facilement et s'en servir d'une année à l'autre en changeant seulement les anneaux de caoutchouc.

La décomposition des produits alimentaires est produite par des formes menues de la vie végétale — la moisissure, la levure et la bactérie. Celles-ci sont détruites et exclues par la mise en conserves. Leur anéantissement est produit par l'exposition des bocaux ou boîtes et de leur contenu à une température élevée (au moins 212° Fahr.), pendant un certain temps, et on assure leur exclusion en scellant hermétiquement les vases immédiatement après la stérilisation. Si on a bien stérilisé et scellé les aliments, on pourra les conserver en bonne condition pendant des mois et même des années.

REGLES A SUIVRE POUR LA MISE EN CONSERVES

1. Préparez les ustensiles de conserves et les bocaux. Que tout soit parfaitement propre et voyez à ce que les couvercles des bocaux s'ajustent bien.
2. Lavez les fruits ou les légumes soigneusement.
3. Ebouillantez les produits en les plaçant dans de la toile à fromage et les plongez dans l'eau bouillante jusqu'à ce que les pelures se détachent. On peut se dispenser de ce procédé pour les baies et les fruits tendres.
4. Immédiatement après, plongez le produit dans l'eau froide.
5. Pressez le fruit ou les légumes dans les bocaux qui doivent être propres et chauds.
6. Ajoutez de l'eau chaude et du sel aux légumes, ou du sirop chaud aux fruits, jusqu'à ce que les bocaux soient remplis.
7. Placez les couvercles, mais ne fermez pas hermétiquement.
8. Stérilisez. On peut se servir d'une bouilloire à laver ordinaire, à faux-fond pourvu d'un rebord et de poignées, et qui servira de plateau pour enlever les bocaux. La bouilloire peut être remplie d'eau à environ la moitié de la hauteur des bocaux et le couvercle de la bouilloire doit être bien fermé afin de conserver la vapeur. Le temps de la stérilisation doit être compté du moment que l'eau commence à bouillir. La durée de l'ébullition pour les différentes sortes de provisions est comme suit : Fraises, 8 mts; pêches, 17 mts; autres fruits tendres, 12 mts; fruits durs, 20 mts; tomates, 30 mts; légumes verts, betteraves et carottes, 1 h. 3-4; pois, fèves et blé d'Inde, 3 h.
9. Scellez immédiatement les bocaux après les avoir enlevés de la bouilloire. Renversez pour voir s'ils ne coulent pas. Si vous découvrez une issue, il faudra répéter la stérilisation, mais pas nécessairement aussi longtemps. Vous pourriez vous épargner cette peine en vous assurant que les bocaux ferment juste avant de vous en servir.
10. Mettez les produits à l'abri de la lumière en enveloppant les bocaux de gros papier. Etiquettez et datez. Placez-les dans un endroit sombre et pas trop exposé à la chaleur.

On peut se procurer plus amples informations sur la conservation des aliments en s'adressant au département de l'Agriculture de l'Ontario, Toronto; au Collège MacDonald, Ste-Anne de Bellevue, Qué.; au Collège Agricole de Manitoba, Winnipeg, ou à la Commission de la Conservation, Ottawa.

L'INTÉRÊT DE L'INTÉRÊT

Apprenons à faire produire de nouveaux intérêts à l'intérêt de notre argent.

Il y a, au cours des mois de novembre et décembre prochains, il sera distribué, au Canada, en intérêts sur les obligations des précédents emprunts de la Victoire, une somme de \$33,000,000.

Il y a tout lieu de croire que cet argent sera de nouveau converti en obligations de la Victoire 1919.

De tels placements ne peuvent qu'enrichir les souscripteurs aux emprunts canadiens.

(Le Comité de l'Emprunt).

celui d'un poids plus lourd est à 32 sous la livre. Le lard fumé à déjeuner (breakfast bacon) fait de 44 à 45 sous et le lard grillé Windsor déossé se vend à 50 sous la livre.

AUX ENCHERES PUBLIQUES—

Saint-Hyacinthe, 20. — A l'assemblée des fabricants de produits laitiers, tenue samedi, 200 colis de beurre, se sont vendus à 62 sous et 150 de fromage à 27 sous 1-2.

Cornwall, 20. — A la Halle au Fromage 170 boîtes de fromage blanc se sont vendues à 28 sous 1-2 et 1,669 de coloré ont fait 28 sous 7-8 la livre.

NOTA. — Les prix cotés ci-dessus, pour ce qui est surtout de la farine est des produits laitiers, sont ceux du producteur ; les autres sont généralement ceux du commerce de gros à Montréal, à moins que quelque chose n'indique le contraire.

LA MATINÉE A LA BOURSE

LE VOLUME DES AFFAIRES EST BEAUCOUP MOINS CONSIDÉRABLE QUE SAMEDI, ET LES COURS ONT UNE TENDANCE A LA BAISSSE. — LES TRANSACCTIONS SONT CEPENDANT NOMBREUSES DANS QUELQUES COMPARTIMENTS.

Les affaires à la Bourse de Montréal ont repris un cours plus normal ce matin, après la matinée pleine d'effervescence de samedi dernier, alors que la vente des actions avait dépassé en deux heures tout ce qui s'était vu dans toute une journée depuis des années. On s'attendait un peu d'ailleurs à ce fléchissement et l'on se continuait pendant plusieurs jours, et c'est pourquoi, ce matin, on a assisté à un semblant de réaction qui suit toujours ces journées d'activité fiévreuse. Les transactions ont encore été nombreuses, mais toutes les valeurs ont semblé enregistrer une tendance marquée vers la baisse, bien que toutes se soient encore transigées assez facilement. On ne s'explique pas encore très bien cette activité de samedi.

La seule explication que l'on donne dans les milieux financiers c'est l'état général des affaires qui est des meilleurs depuis quelque temps. Pendant la guerre plusieurs valeurs sont restées quelque peu ignorées par suite de la crainte des spéculateurs et ces actions prenaient tout de même de la valeur. Le mouvement d'incertitude passé et les états financiers des différentes compagnies faisant voir des surplus appréciables, l'incertitude est disparue pour faire place à un mouvement de confiance qui s'est manifesté samedi dernier et toute la semaine dernière.

Les valeurs de Brompton Paper dominent encore ce matin et se font remarquer plus particulièrement par leur grand nombre de ventes tandis que leur taux est sensiblement diminué à 79 3-4 après avoir atteint jusqu'à 86 samedi; les Spanish River viennent immédiatement ensuite en moins-value comme les précédents à 69 tandis qu'elles étaient 71 1-2 samedi; les Wayagamack se présentent à 76 1-2, elles avaient atteint 78 1-2 samedi; B. C. Fish est cependant très actif ce matin à 70 pour reculer ensuite jusqu'à 66 1-2, son taux antérieur; les Cement se vendent facilement à 73; les Dominion Canners font 63 à l'ouverture et rétrogradent à 60; les Ames se maintiennent à 104; les Atlantic Sugar font 74 1-2 après avoir perdu quelque chose en cours d'avant-midi; les Brompton Fraction ne bougent pas à 52 1-2; les Dominion Bridge ont cédé à 113 alors qu'elles débutaient à 117; les Canada Car se fixent définitivement à 50; les Dominion Glass sont encore en bonne demande à 69 7-8 mais ont perdu du terrain dans l'avant-midi puisqu'elles étaient 73 1-4 à l'ouverture; les Iron sont sur recherches à 70; les Laurentide touchent 236 après avoir perdu deux points; les MacDonald sont en moins-value à 39; les Power s'immobilisent à 91; les Quebec Railway sont à leur taux antérieur à 23 1-4; les Hurdon Paper font 156; les Peter Lysal Construction continuent à reculer à 130 1-2; les Shawinigan s'établissent à 122; les Smelters perdent de l'aplomb à 30; les Steel of Canada restent à 72; les Tooke Bros. font 70; les Canada Steamship sont bien vus à 68; les General Electric sont négligés à 112; les Tuckett Tobacco, valeurs actives ce matin, se vendent à 60 et plus tard à 59; les Sherwin-Williams ouvrent à 100 mais retombent à 95; les Hillcrest sont à 55; les St. Lawrence Flour à 116 1-2; les North American Pulp à 5 3-4; les Carriages Factories à 30 et les Abitibi Pulp à 139.

Les Ames-Holden sont les valeurs les plus en vogue dans le compartiment des actions de priorité; elles s'enlèvent facilement à 112, touchent 113 et retombent à 112; nous avons aussi les Carriages Factories à 97; les Canada Cement à 109; les Dominion Glass à 93.

OPERATIONS DE LA MATINÉE

Spanish, 67 1/2 à 71, 150 à 70 1-2, 350 à 69 3-4, 130 à 68.
Spanish priv. 50 à 117, 50 à 117 1-4, 175 à 117 1-2, 100 à 117 3-4.
Tuckett, 300 à 60, 100 à 60 1-4, 380 à 59 1-2, 100 à 58.
Wayag, 900 à 77, 50 à 70 1-2, 175 à 78, 40 à 77 1-2, 60 à 77 1-4.
Hurdon, 225 à 73, 125 à 73 1-4, 375 à 73 1-2, 25 à 74, 340 à 73 3-4.
Fishing, 90 à 69, 50 à 69 1-2, 200 à 68 1-2, 180 à 67 1-2, 70 à 67 1-4, 175 à 70 1-2.
Sugar, 400 à 75, 375 à 75 1-4, 450 à 75, 250 à 74 1-2, 150 à 73 3-4.
Hurdon, 200 à 83 1-2, 400 à 81, 600 à 79, 125 à 78 3-4.
Glass, 75 à 73 1-4, 340 à 70, 180 à 69 3-4.
Smelters, 50 à 31, 75 à 30 3-4, 150 à 30 1-4, 150 à 30.
McDonald, 345 à 39, 145 à 39 1-2, 160 à 39 1-4.
St. L. Flour, 25 à 110 1-2, 35 à 110.
Gen. Elec. 50 à 112 1-2.
Hurdon, 55 à 157, 75 à 156.
Quebec, 75 à 23 3-4, 50 à 23 1-2, 75 à 23 1-2.
Ont. Steel, 75 à 37.
L. of Wood, 25 à 218.
M. Power, 103 à 91, 25 à 90 3-4, 25 à 90 1-2.
Steamship, 125 à 68.
D. Cannery, 190 à 63, 150 à 62 1-2, 125 à 61, 150 à 60.
Laur. 100 à 238, 175 à 237, 85 à 236 1-4, 150 à 236.
Abitibi, 40 à 140, 25 à 139 3-4, 90 à 139.
Hillcrest, 40 à 55, 10 à 50, 10 à 50.
Sbor. Wil. 75 à 100.
Howard, 100 à 135.
Glass priv. 25 à 93.
Lysal, 50 à 131 1-2, 150 à 130 1-2.
N.A.P.P. 135 à 3 3-4.
Bell Tel. 2 à 117, 190 à 118.
Ames, 450 à 104, 300 à 104 1-4.
Ames priv. 200 à 112, 75 à 111 1-2, 350 à 112 3-4, 50 à 113.
Laur. Pow. 25 à 77.
Car. 150 à 50.
Brazil, 90 à 33, 15 à 32 1-2.
Detroit, 400 à 98, 75 à 97 1-2.
Steel Co. 135 à 73, 250 à 72 1-4, 150 à 71 1-2.
Asbestos, 20 à 87 3-4, 45 à 88.
Sugar, 40 à 70.
Carriage, 155 à 30 1-2, 280 à 30.
D. Bridge, 200 à 117, 135 à 110 1-2, 10 à 110, 15 à 113.
Cas. Cot. 25 à 92 1-2, 25 à 92 1-4.
Steam, priv. 250 à 78, 100 à 83.
Cement priv. 8 à 100.
Car priv. 5 à 99 1-2.

Fonds fédéraux provinciaux et municipaux

Cours des obligations municipales et des fonds d'Etat canadiens

Ce tableau nous est fourni par la maison René-T. Leclerc, banquier et courtier.

VALEURS	Intérêt	Echéance	Offre	Demande	Rapport
DOMINION					
Emprunt de guerre 1915	5	1925	98 1/2	98	5.35
Emprunt de guerre 1916	5	1931	99 1/2	99	5.05
Emprunt de guerre 1917	5	1937	100 1/2	100 1/2	4.95
Emprunt de la Victoire	5 1/2	1922	100 1/2	100 1/2	5.30
Emprunt de la Victoire	5 1/2	1923	100 1/2	100 1/2	5.35
Emprunt de la Victoire	5 1/2	1927	102 1/2	102	5.10
Emprunt de la Victoire	5 1/2	1933	103 1/2	103 1/2	5.13
Emprunt de la Victoire	5 1/2	1937	105	104 1/2	5.05
PROVINCES					
Alberta	5	août 1922	97.96	97.39	5.75
Colombie Anglaise	5	juil. 1939	94.00	91.15	5.50
Manitoba	5 1/2	fév. 1939	101.20	98.24	5.40
Nouveau-Brunswick	4	juil. 1922	95.25	94.50	5.75
Nouvelle-Ecosse	5	juil. 1929	97.00	94.36	5.40
Ontario	6	fév. 1928	104.50	102.51	5.35
Quebec	4	janv. 1949	80.00	76.75	5.35
Saskatchewan	5	mai 1929	96.19	92.56	5.50
VILLES					
Montréal	6	déc. 1922	101 1/2	100 1/2	5.45
Id.	6	mai 1923	101 1/2	100 1/2	5.55
Id.	6	sept. 1923	101	100	5.70
Toronto	5 1/2	juil. 1937	101.75	99.50	5.35
Winnipeg	5 1/2	avril 1939	101.20	98.50	5.40
Vancouver	4 1/2	déc. 1933	88.27	85.61	5.70
Quebec	4 1/2	janv. 1925	94.45	93.73	5.60
Halifax	5	juil. 1953	93.80	90.57	5.40
Calgary	5	janv. 1933	92.00	90.00	5.75
Victoria	4 1/2	juil. 1925	93.73	92.00	5.75
Hull	6	mars 1923	100.88	99.00	5.75
Edmonton	6	nov. 1934	92.37	89.00	5.75
Sherbrooke	6	janv. 1921	100.25	99.25	5.90
Trois-Rivières	6	mai 1927	95.50	94.00	5.75
Id.	6	mai 1927	101.50	100.00	5.75

NOTA. — Nous achetons et vendons les valeurs ci-dessus, au cours du marché, moyennant une commission de 25 sous par \$100.

ÇA ET LÀ

Un rapport publié ces jours derniers par la Hollinger Consolidated Gold Mines, de Timmins, Ont., établit que la production a sensiblement augmenté tandis que, d'un autre côté, on a enregistré une diminution dans le coût de la production. Pendant les neuf périodes de quatre semaines qui se sont écoulées depuis le premier janvier jusqu'au 9 septembre, le rendement a été de \$4,339,845.40, ce qui représente une augmentation sensible sur la période correspondante de l'an dernier. Au cours des douze semaines qui se sont écoulées depuis le 21 juin jusqu'au 9 septembre, la production totale a été de \$1,673,230.12, ce qui représente une production annuelle de \$7,236,287.10. Pendant ce même laps de temps on a réalisé un profit net de \$886,130.40, ce qui représente un profit net annuel de \$3,839,855.24. C'est un des meilleurs rapports publiés par cette mine. Toutes les autres dans ce district font aussi de bonnes affaires depuis que la grève a pris fin et depuis que le travail est repris avec ardeur.

Un rapport publié dernièrement sortit de l'état financier de l'Australie au début de la guerre. On constate que les dépenses de guerre de ce pays se sont élevées à un billion et demi de dollars et le budget pour l'exercice financier 1918-19 se chiffre à 225 millions de dollars avec un déficit de 10 millions. Si on compare cet état financier avec celui du Canada, on s'aperçoit que l'Australie est dans une meilleure posture que nous. Notre dette, qui était en 1914 de 336 millions est maintenant de un billion sept cent cinquante millions, et nos dépenses, dites de guerre, augmentent toujours à chaque mois, tellement que dans le mois de septembre elles étaient de 23 millions plus fortes que celles du mois de septembre dernier alors que la paix n'était pas signée. Notre dette a augmenté, pendant le mois de septembre, de 62 millions.

Si on en croit des rapports venant de Paris, il apparaît que la situation financière de l'Autriche n'est pas très florissante à l'heure actuelle. On manque de nourriture, de charbon et de différentes autres commodités nécessaires à la vie. Le gouvernement a dépensé au cours de l'année fiscale se terminant le 1er octobre dernier, la somme de 8,441,000,000 couronnes, alors que le revenu total était de 3,444,000,000. On a réussi à combler ce déficit en lançant du papier monnaie à 225 millions de couronnes, ce qui a causé une inflation très grave. La couronne autrichienne ne vaut plus qu'un cent en monnaie américaine. En temps normal la couronne vaut 20 cents. On espère que les puissances alliées feront des prêts au gouvernement sans qu'il ne peut pas attendre jusqu'à la prochaine récolte et il pourrait s'en suivre des désastres sérieux.

Les recettes nettes du Pacifique-Canada pour la semaine se terminant le 14 octobre, se totalisent à \$4,029,000, tandis qu'elles étaient de \$3,524,000 pendant la période correspondante de l'an dernier, ce qui représente une augmentation de \$505,000.

La matinée de samedi à la Bourse de Montréal a été une des plus actives que nous ayons vue depuis que la Bourse est ouverte. On a enregistré la vente de 48,000 parts dans l'espace de deux heures. On a vu des transactions de 2000 parts d'un seul coup et les ventes de 500 et 1000 parts étaient choses presque ordinaires. On prédit que cette période d'activité intense va se continuer encore pendant quelque temps. Les cours des actions d'immunes en général et les différentes compagnies, font des affaires d'or par les temps qui courent. Les industries de papier et de pulpe sont évidemment celles qui sont les plus propices et on dit, dans les cercles financiers, que cette prospérité va continuer encore pendant plusieurs années et que le Canada sera bientôt le pays où se produira le plus de pulpe et de papier à journal.

La Banque Royale du Canada célèbre, samedi dernier, le cinquantenaire de sa fondation. Cette banque a été fondée à Halifax il y a un demi-siècle et était alors connue sous le nom de Banque des Marchands d'Halifax. Elle ne faisait des affaires que dans les provinces maritimes. Depuis ce temps cette banque s'est développée rapidement et aujourd'hui elle compte 615 succursales et 42 sous-agences dans les différentes parties du Canada. Son capital est de \$16,163,000 et son fonds de réserve est de \$16,406,000; le total de ses dépôts en banque est de \$381,307,000 et celui de ses prêts de \$272,115,000, tandis que son actif global est de \$470,870,000. Le président de cette institution financière est sir Herbert Holt.

LA LIVRE STERLING

Cours du change sterling, à New-York et à Montréal :

Livre sterling à N. Y., à Montréal... 411.25 425.25
Papier à 60 jours... 415.25 425.25
Id., à demande... 415.25 425.25

Baron J. D'HALEWYN, Président.
CHS. ED. ARPIN, Directeur-Gérant.

The Sun Trust Company, Limited

Exécution — Administration — Fiducie — Liquidations — Prêts hypothécaires — Assurances. PROPRIETES A VENDRE

Coin Esplanade — 2276 à 2282 et
St-Viateur — 140 à 144.
Revenu annuel... \$3,300.00
Prix : \$30,000.00. Conditions faciles

Rue Ontario (Maisonnette), 818 à 832.
Revenu annuel : \$3,336.00. Prix... \$34,000.00

Rue Desnoyers — 21 à 43.
Revenu annuel : \$2,160.00. Prix... \$21,000.00

99 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
Casier postal : 1180. Tél. : Main 2926 et 2927.

NOUS OFFRONS

40,000.00
D'OBLIGATIONS DE LA
Cité d'Outremont
Echéance Le 1er NOVEMBRE 1922
Pour rapporter 5 1/2 % d'intérêt. Payables à Montréal et à New-York.

AVIS !
La Corporation des Obligations Municipales
LIMITÉE

INTERETS DE NOVEMBRE — COUPONS
A partir d'aujourd'hui, les coupons d'intérêt des obligations municipales, paroissiales ou scolaires devenant dus le 1er novembre prochain, seront payés sur présentation, à nos bureaux.
Les porteurs de coupons résidant en dehors de la ville n'auront qu'à se faire adresser par lettre recommandée sur l'un de nos bureaux suivants :
7 Place d'Armes, Montréal.
124 rue St-Pierre, Québec.

La Corporation des Obligations Municipales
LIMITÉE

RENE DUPONT, Gérant, 124 rue St-Pierre, Québec. Tél. 6932.
J. W. SIMARD, Correspondant, 7 Place d'Armes, Montréal. Tél. Main 4933.

La plus appétissante des viandes cuites. Concentrée dans son jus. Economique, légère, nutritive et fortifiante.

Délicieuse pour faire des sandwiches.

Fabriquée sous le contrôle du gouvernement par des chefs français.

PARIS PATE
2 BOITES POUR 25c
CHEZ VOTRE EPICIER

Oeuvres diverses de M. HENRI BOURASSA
EN FRANÇAIS :

Pour la justice, (1912) 10
Le Devoir, son origine, son passé, son avenir, (1915) . . . 10
La langue française au Canada, (1915) 15
Le Devoir et la guerre — Le conflit des races, (1916) . . . 15
L'intervention américaine, (1917) 25
La Conscription, (1917) 10
La Canada apostolique (1919), édition de luxe 60
Le Canada apostolique (1919), édition demi-luxe 50

EN ANGLAIS :

The Foreign Policy of Great Britain, (1915) 25
The Duty of Canada at the present hour (1915) 10
Conscription, (1917) 10
"Win the war" and lose Canada 03

Il reste quelques exemplaires des ouvrages suivants, réservés exclusivement aux bibliothèques de collèges ou autres bibliothèques publiques :

Les Ecoles du Nord-Ouest (1905) 10
Le projet de loi navale (1910) 10
La Conférence impériale et le rôle de M. Laurier, (1911) . . 25
Le Canada à Lourdes, (1914) 25
Que devons-nous à l'Angleterre? (1915) 2.00
Hier, Aujourd'hui, Demain (1916) 75
Le Pape, arbitre de la paix (1918), Edition de luxe 1.00
Id édition populaire, reliée toile 1.00

A toute commande par la poste, ajouter 2 sous pour chaque brochure à 10 sous, 3 sous pour chaque brochure à 15 ou 25 sous, 15 sous pour Que devons-nous à l'Angleterre? et 10 sous pour Hier, Aujourd'hui, Demain et Le Pape, arbitre de la paix.

Pour faire recommander, ajouter 5 sous.

Toute commande doit être adressée à l'administration du Devoir. Les remises par chèques, mandats, etc., doivent être payables au pair à Montréal et porter le timbre de guerre.

CHEZ LE CORONER

Le jury du coroner a rendu un verdict de mort accidentelle dans le cas de Mme Catherine Stewart, du No 53, rue Prince-Arthur ouest, morte hier matin, à l'hôpital Victoria, des suites d'une fracture du crâne, reçue au cours d'un accident d'auto, arrivé vendredi dernier, à l'angle des rues Prince-Arthur et Ste-Famille.

Un verdict semblable a été prononcé sur la mort de Napoléon Nadeau, du No 159 rue Coursol, écrasé à mort, samedi soir, par une locomotive du Grand-Tronc, passant à la traversée à niveau de la rue Vinet.

LES GRAINS A CHICAGO
Cours fournis par la maison "McDougall & Cowan"

MAIS—
Décembre 127 1/2 126 3/4
Mai 124 1/2 124 1/2

AVOINE—
Décembre 71 1/2 71 1/2
Mai 74 1/2 74 1/2

AU PARLEMENT ANGLAIS
(Service de la Presse associée)
Londres, 20. — Le capitaine J. H. Thorpe, le candidat unioniste de coalition, a été élu député au parlement pour représenter le comté de Rushmore à l'élection partielle, qui a été tenue dernièrement.

L'ANGLETERRE

PAS SUR UN
LIT DE ROSES

LE PREMIER MINISTRE D'ANGLETERRE N'AURA VRAISEMBLABLEMENT PAS TOUTES SES AISES QUAND ROUVRIRA LE PARLEMENT MERCREDI. — LA PRESSE A FAIT LE BOMBARDEMENT PRELIMINAIRE DE SES POSITIONS.

Londres, 20. — Le parlement s'ouvre mercredi prochain et l'on s'attend à quelques grands débats. Le cabinet de coalition va faire face au parlement avec une réputation renforcée par le règlement de la grève des chemins de fer, mais il reste de grandes difficultés. Lord Northcliffe continue de jour en jour sa politique de critique et, dans un cas en particulier, il a éveillé l'attention publique dans sa campagne pour l'économie. Avec un revenu national de deux millions par jour et des dépenses quotidiennes de quatre millions, le pays s'achemine à la banqueroute; tel est l'argument journalier dans les journaux à grande circulation et qui emploient tous les moyens pour convaincre le public que le gouvernement est responsable de la situation financière du pays par ses dépenses exagérées.

Le premier ministre a compris le danger réel et il a dit, dans son discours à Sheffield, répondre aux attaques des journaux. Il a prononcé un pathétique plaidoyer pro domo. «La tâche d'un ministre et surtout d'un premier ministre en ces jours remplis d'angoisse, n'est-il dit, est une sorte d'épreuve, et il a besoin de toute l'aide de ses compatriotes, ou bien il sera renversé par le poids de ses responsabilités. Je passerai sur une route l'autre jour lorsque j'ai vu sur une pancarte cet avis: "Laissez tomber les rênes en montant la colline", et j'ai pensé qu'il fallait agir pour les ministres comme pour les chevaux».

L'appel du premier ministre ne semble pas avoir fait taire les critiques. Le "Daily Mail" a qualifié son discours de verbeux, et le "Times" a publié une lettre de lord Asquith qui déclare que le discours de Sheffield aurait dû être fait douze mois plus tôt et accompagné de propositions pratiques. La presse indépendante est mécontente. La "Gazette de Westminster" est opposée au cabinet de coalition ou au moins au gouvernement par un cabinet de guerre qui souffrirait d'une trop grande centralisation. La "Gazette de Westminster" dit que le mécontentement populaire naît de ce que le gouvernement "bataille dans le combat" dans l'activité spasmodique.

Un des points les plus importants dans la loi de soutien sur les bonnes actions et les méfaits du gouvernement est que, même si le parlement pouvait réduire les dépenses, il ne pourrait pas pratiquer une politique d'économie sans affecter le gouvernement. On croit généralement que le gouvernement ne fera rien en ce sens car cette initiative amènerait une élection générale. Le "Star" dit qu'en décembre dernier, M. Lloyd George a demandé à la nation d'être une chambre qui fut une caricature de son opinion personnelle. On se demande combien de temps encore le cabinet pourra résister aux attaques de Northcliffe. On commente la nouvelle officielle d'Asquith a décidé d'entrer dans la vie politique comme chef des libéraux indépendants, de même que le retour de lord Cecil dans l'arène parlementaire comme candidat au poste de chef des tories à tendance libérale.

Lord Rothermere, dans le "Sunday Pictorial", écrit que le premier ministre, à l'ouverture du parlement mercredi, fera face à la crise la plus terrible de sa carrière. Il ajoute que M. Lloyd George ne peut tenter de résoudre le grand problème de la reconstruction mondiale avant d'avoir trouvé la solution des problèmes nationaux. L'écrivain propose au gouvernement d'exproprier toutes les fortunes nées de la guerre.

LA TOMBOLA
DES MILLE FLEURS

La tombola, organisée par les dames de Charité de l'Asile de la Providence se terminera lundi soir, au lieu de samedi soir et le tirage de la tombola se fera lundi soir.



Vient de paraître :

NUANCES

par Yvonne Charette.

Choix de billets du soir, 125 pages, couverture illustrée d'un dessin d'André Hébert. 60 sous.

(Franco, 65 sous.)

Remise au commerce

L'Action française

Service de librairie

Imm. La Sauvegarde
Montréal

LA RUSSIE

AUX PORTES DE
PETROGRAD

UNE DEPECHE A ANNONCE SA-MEDI QUE LE GENERAL YUDENITCH ETAIT A 8 MILES ENVIRON DE L'ANCIENNE CAPITALE RUSSSE. — LA CHUTE EST PROCHAINE.

Londres, 20. — Le correspondant du "Chronicle", télégraphiant de Reval, samedi, disait: "On annonce ici que les troupes du général Yudenitch ont capturé Livo, à environ huit miles au sud-est de Petrograd et à la même distance au nord de Krasnoï-Selo. La garde, dans son avance, a atteint Putiloffskaya Vistka, dans la localité des fortifications de Putilov, la banlieue la plus proche de Petrograd." Le correspondant du "Chronicle" à Paris télégraphie que, selon une dépêche reçue à l'ambassade russe de Paris, le général Yudenitch a occupé Petrograd, après l'évacuation de l'armée rouge.

PRISE D'UNE GARE

Londres, 20. — D'après une dépêche d'Helsingfors à l'agence Reuters, les troupes du général Yudenitch ont occupé la gare de Livo, à environ 8 miles de Petrograd. Elles ont aussi atteint la jonction de chemin de fer de Putilov, banlieue de la capitale. Une dépêche de Helsingfors datée de samedi disait que le drapeau rouge flottait encore sur Kronstadt et que les batteries de Krasnaïa Gorka avaient été actives vendredi. Un rapport de Copenhague ne encore confirmé affirmait que les troupes blanches avaient coupé les communications entre Reval et Petrograd. Voici la teneur d'une dépêche de Helsingfors: "La nouvelle de la capitulation de Kronstadt et de la chute imminente de Petrograd ont causé une grande activité commerciale ici et l'on a remarqué une hausse subite de la valeur du rouble. On a conclu des contrats pour l'expédition des vivres et autres nécessités. M. Margules, ministre du commerce pour le gouvernement russe du nord-ouest, a fait un arrangement pour l'expédition à Petrograd, au plus tôt possible, de 11,000,000 de kilos de riz." Une dépêche dit que les troupes rouges se sont retirées de Krasnoï-Selo et de Gratchina, après avoir victorieusement occupé ces deux villes et que l'armée soviétique a déclenché une contre-offensive vers des promesses. La dépêche dit que les batteries de Kronstadt ont répondu aux attaques de la flotte anglaise.

PARIS NE SAIT RIEN

Paris, 20. — Serge Sazonoff, représentant le général Denekine et l'armée Kolchak à Paris, a informé la "Presse Associée" hier soir, du fait qu'il n'avait reçu aucune nouvelle de la prise de Petrograd. Il la considère cependant comme possible. Les autres délégations à la conférence de la paix n'ont de même rien reçu d'officiel.

C'EST IMMINENT

Helsingfors, 20. — Les dernières dépêches disent que la capture de Petrograd aura lieu cette semaine, avant la chute de Kronstadt. Une dépêche dit que les cosaques ont fait prisonniers 9,000 bolcheviki, dans le voisinage de Voronezh, occupé récemment par le général Denekine. On signale dans cette section une contre-offensive bolchevique. La prise de Krasnaïa Gorka est confirmée par une communication de l'armée russe du nord-ouest. On dit que le chemin de fer entre Moscou et Petrograd est interrompu, car on a fait sauter le pont de la rivière Tosna. Cette même dépêche annonce que les bolcheviki ont concentré 20,000 hommes à Gdov, sur le lac Peïpus, et 10,000 soldats au sud-est de Petrograd.

TROTSKY FURIEUX

(Service de la Presse Associée) Londres, 20. — La description suivante de la situation sur la Baltique est attribuée à Trotsky, ministre bolchevique de la guerre. Un groupe de bourgeois ravisseurs s'est abattu sur le corps de la Russie soviétique. Les chevaliers polonais grincèrent des dents. Le général allemand Goltz, sur les instructions des agitateurs de tous les pays, s'empara des Etats de la Baltique, aidé par un groupe de monarchistes et vint attaquer Moscou. Trotsky affirme que le gouvernement trouvera assez de soldats et de paysans pour briser les crânes des soldats de Yudenitch et des impérialistes anglo-français.

AU FRONT LETTON

Londres, 20. — (Service de la Presse Associée) — Aucune troupe esthoniennne n'a encore participé à la défense de Riga, bien que d'après une dépêche, leur artillerie joue un certain rôle. Les négociations de Reval au sujet du secours esthonienn ne sont pas encore terminées. Le général Yudenitch a envoyé de son front deux canons pour assister les Lettons. L'aide de la flotte anglo-française, qui a repoussé les attaques sur Riga, a consisté en un vigoureux bombardement. Les pertes allemandes ont été considérables. Les missions alliées sont actuellement à Riga.

Le bombardement allemand et l'usage des gaz asphyxiants ont causé plusieurs morts parmi les civils et ruiné beaucoup de maisons. Les volontaires pour le front et les services de surveillance s'enrôlent continuellement et le premier ministre Ullman dit que l'enthousiasme des troupes et des civils est indescriptible. De Riga au front bolchevique, près de Drinsk, ce sont exclusivement des soldats lettons qui gardent le front. La légation ne cache rien qu'il ne se trouve avec le colonel Avaloff-Bermond qui attaque Riga que les troupes qui se sont jointes à cet officier malgré la défense du gouvernement. Les prisonniers faits par les Lettons sont des Allemands qui combattent sous Goltz. On a exécuté des traîtres qui dirigeaient le feu de l'artillerie allemande.

LA POLOGNE ANTIALLEMANDE
Varsovie, 20. — Comme résultat du commencement des hostilités des

LES AVIATEURS

ENCORE UNE
FOIS PREMIER

LE LIEUTENANT MAYNARD EST LE PREMIER A TERMINER L'ENVOLEE DE RETOUR DANS LA COURSE TRANSCONTINENTALE AERIENNE — DEUX MILES A LA MINUTE.

Mincola, 20. — Ne se guidant qu'à une boussole et ayant parcouru les 5,400 miles de la course à une moyenne de deux miles à la minute, à travers les tempêtes de neige, les brouillards, les vents, les nuages et la pluie, le lieutenant Belvin W. Maynard a atterri à l'aérodrome Roosevelt, Mincola, N. Y., à une heure et cinquante, samedi après-midi, étant le premier aviateur à traverser deux fois le continent américain et à atteindre le but de la course aérienne pour les aviateurs de l'armée. Il avait comme compagnons, pendant toute la course l'électricien William E. Klein, de Harrisburg, Pa., qui a aussi une bonne part de mérite, et "Trixie", un chien policier belge.

Des chiffres, non encore officiels, donnés par l'American Flying Club qui a coopéré avec le service d'aviation de l'armée à dire jauge du jour, démontrent que le lieutenant Maynard, a pris 24 heures, 45 minutes et 8 secondes à faire l'envolée de retour, sans compter les arrêts, soit quelques minutes de moins que le temps pris pour se rendre à San Francisco. Selon les règles du concours, toutefois, le temps pris entre les postes de relais ou lieux d'atterrissages doit compter avec le temps d'envol pour décider du premier rang dans le concours. Ce qui veut dire que les 18 heures que Maynard a perdues pour préparer son moteur à Wahoo, Neb., où il fut forcé d'atterrir parce qu'il avait brisé son arbre de transmission, seront ajoutées au total du temps pris pour l'envolée. Le temps qui a couru, depuis son départ, est de 92 heures, 32 minutes et 48 secondes. Y compris les trois jours passés à San Francisco, son envolée transcontinentale a pris environ dix jours et cinq heures.

Nonobstant la nouvelle que dix aviateurs ont perdu la vie dans le concours, le lieutenant Maynard a annoncé, une heure après avoir atterri, qu'il entreprendrait dans quelques semaines, l'envolée de Mincola à San Diego, Cal., avec un seul arrêt à Dallas, Texas. Un aéroplane du modèle quelque peu semblable au De Havilland 4 dont, il s'est servi pour faire cette course-ci, avec quelques modifications a été monté pour lui et il partira après avoir fait quelques vols d'essai, pour mieux se familiariser avec le nouveau moteur. Le lieutenant L. D. Bradshaw, qui fait de l'aviation depuis 1912 et qui a fait partie de l'armée, sera son compagnon.

QUATRE JOURS PERDUS

Chicago, 20. — Le lieutenant Belvin W. Maynard, a gagné, aujourd'hui, la course transcontinentale en aéroplane, en atterrissant à Mincola, N.-Y., à 1 heure 55 minutes et 55 secondes, de l'après-midi, samedi, après un laps de temps de plus de dix jours, dont trois ont été passés à San Francisco, terminés de la première moitié de la course, et un autre jour à réparer son avion à Cheyenne, en allant, et à Wahoo, en revenant. On n'a pas calculé encore le nombre d'heures qu'il a volé, pendant les six jours d'envolée qu'il a pris, mais on calcule qu'il a dû prendre moins de cinquante heures pour faire les 5,402 miles de la course.

Le second de la course, samedi soir, est le capitaine J. O. Donaldson qui est arrivé aujourd'hui à Buffalo, à 323 miles du but de la course qu'il atteindra lundi parce que, selon les règles du concours, il ne peut voler, le dimanche. Le suivant est le lieutenant P. Manzelmann, qui a atterri à Rock Island, Ill., ayant encore 965 miles à parcourir pour arriver à Mincola.

Allant dans l'autre sens, avec San Francisco pour terme, le troisième de tous les concurrents, après Maynard et Donaldson, sera ou le capitaine Lowell Smith ou le lieutenant H. H. Queens, qui sont arrivés à Cheyenne, samedi soir, à 1,005 miles de San Francisco. Ils sont, tous deux, suivis de très près par le lieutenant Kiel, qui fut le premier à traverser le continent du Pacifique à l'Atlantique, et qui s'est rendu jusqu'à Sid, Neb., Nebraska, samedi, étant à 1,096 miles de San Francisco. Il pourrait bien aussi arriver troisième, parce qu'il n'a que 91 miles à faire pour rejoindre Smith et Queens.

Parmi les 33 autres concurrents une douzaine ont eu des chutes d'aéroplanes qui les ont éliminés du concours et qui ont causé la mort de 7 aviateurs ou observateurs, tandis que les autres n'ont pu atteindre la première grande étape. Il y en a qui sont arrivés très près du but, mais trop tard. Au moins trois de ceux qui ont accompli la première moitié de la course, n'essaieront pas de traverser le continent.

Il y eut trois accidents d'aviation samedi, mais personne n'a été blessé. Le major Gillespie est tombé, troupes germano-russes contre la Lithuanie, M. Skrynski, sous-secrétaire d'Etat polonais, a informé les ambassadeurs des Etats de la Baltique qu'ils pouvaient en toute sécurité concentrer leurs troupes sur ce territoire contre les Allemands et les Russes, les assurant que jamais la Pologne ne ferait même indirectement le jeu du militarisme allemand.

UN SURVIVANT

Londres, 20. — Une dépêche privée de Constantinople dit que le grand duc Nicolas, Nicolaievitch, ex-commandant en chef de l'armée russe, vit dans l'île de Prinkipo, dans la mer de Marmara, depuis le dernier. Sa femme, la grande-duchesse Anastasie et le père de celle-ci, le roi du Monténégro, sont avec le grand-duc. Venues de la révolution, les alliées et venues du grand-duc ont suscité des rumeurs. Dernièrement, on le disait mort en captivité.

DANS L'ONTARIO

LA PAROLE EST
A L'ELECTEUR

C'EST AUJOURD'HUI QUE LES ONTARIENS DECIDENT LES-QUELS DES CONSERVATEURS, DES LIBERAUX OU DES FERMIERIS-UNIS DOIVENT ASSUMER LA GOUVERNE DE LA PROVINCE. — L'ATTENTE EST FIEVREUSE.

Toronto, 20. (S. P. A.) — Le résultat du vote qui sera donné aujourd'hui, dans toute la province d'Ontario, est très incertain. Il est difficile de dire si les libéraux, les conservateurs ou les Fermiers-Unis remporteront la victoire. Les candidats sont très nombreux et de toutes les couleurs. La question de la prohibition ajoute un élément qui complique la situation. Un grand nombre de personnes voteront cette question, et certains candidats vont tenter leurs votes augmentés ou diminués selon qu'ils sont favorables ou opposés à la prohibition. Les prohibitionnistes et les anti-prohibitionnistes ont plaidé en faveur de leur cause hier.

A l'exception de Toronto, tous les bureaux de vote ont été ouverts ce matin à 8 heures, pour ne fermer qu'à 5 heures du soir. Dans la ville de Toronto, les bureaux de vote ont été ouverts à 7 heures, ce matin et seront fermés à 6 heures, ce soir.

M. S.-W. Jacobs, de Montréal, devait parler, samedi soir, au Massey Hall, en faveur de M. Dewar, en même temps que de la question juive en Pologne et en Ukraine, mais il n'est pas venu.

Le Toronto Daily Star donne une majorité de 67 aux conservateurs.

LA LUTTE A OTTAWA

Ottawa, 20. — Dans la ville d'Ottawa et dans la banlieue, le résultat des élections est très incertain. Dans Ottawa-Ouest et Ottawa-Est, le parti ouvrier compte sur la victoire. La question de la prohibition qui a été discutée avec ardeur par les candidats, entrera en ligne de compte dans le résultat du vote.

TOUS CONFIANTS

Cobalt, 20. — Les principaux partisans des trois partis qui se font la lutte dans le Témiscamingue se disent tous confiants du résultat du vote qui sera donné aujourd'hui.

EUCHRE ET KERMESS

Les fêtes paroissiales de Saint-Pierre-Claver débuteront, mercredi soir, par un euchre, donné dans le sous-sol de l'église.

Les jours suivants et pendant dix jours, les paroissiens et le public en général sont invités à prendre part aux fêtes de la kermesse et contribuer de leur quote-part au succès de l'œuvre entreprise pour l'église.

Le sous-sol de l'église a revêtu pour la circonstance sa parure de grands jours; au milieu des décorations et des banneroles, des tables et des kiosques se dressent abondamment chargés des objets les plus variés et les plus tentants. D'aimables quêteuses et des sollicitateurs aussi aimables viendront à l'assaut de toutes les bourses.

L'euchre est payant; les autres soirs, l'entrée à la kermesse est absolument gratuite.

(Communiqué)

LES CANADIENS QUI
VONT EN EUROPE

(Dépêche au "Devoir")
New-York, 20. — La grève des débardeurs, qui vient de se terminer, a eu pour effet d'encombrer les quais et de retarder le départ des transatlantiques. Des milliers de voyageurs attendent dans les hôtels l'heure de s'embarquer pour l'Europe.

Le "Rochambeau" de la Cie Générale Transatlantique qui devait partir le 14 octobre ne leva pas l'ancre avant le 22.

Parmi les passagers de Québec qui ont retenu leurs cabines, on remarque: MM. les abbés Albert Godbout, Camille Mercier, Maurice Laliberté, Georges Dionne, A. J. Gauthier, et MM. les docteurs Melancon, Brochu, Pouliot, ainsi que M. Melancon et sa famille.

dans un fossé en atterrissant à Rawlins, Wyo.; le lieutenant D. B. Gish a brisé son aéroplane en atterrissant à San Francisco, et le major Harry Abbey est tombé à Auburn, Californie, à cent miles à peine du but de la course.

Le capitaine Alex. Pearson, qui a été le plus proche concurrent de Maynard jusqu'à ce qu'il brise son moteur à North Platte, Nebraska, à 1,491 miles de New-York, était encore à cet endroit-là, samedi soir, n'étant plus que la sixième derrière Maynard. Il s'attend à reprendre son envolée, aujourd'hui, dès qu'il aura réparé son moteur.

Dupuis Frères

Acheter chez Dupuis, c'est économiser
CHEMISES ET AUTRES ARTICLES
POUR HOMMES

Vous pouvez encore vous procurer de ces fameuses chemises qui ont fait tant de bruit ces jours-ci. Il nous reste encore de belles valeurs, jolis dessins et bonne qualité, que vous pouvez encore vous procurer au prix spécial de... **1.49**

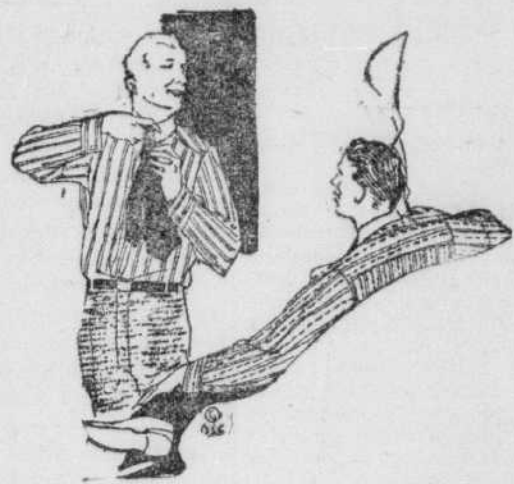
Une belle valeur dans les nouvelles GRAVATES pour hommes et garçonnets. Forme bout flottant, jolis dessins et belle qualité de soie. Valeur régulière **.98**

1.50. Spécial... **7.98**
GILETS-TRICOT, marque Jumbo Knit, pour hommes. Couleurs unies, en marron, brun et gris, aussi autres modèles de couleurs unies ou combinées, gris avec collier noir, noir avec collier orange, etc. Grands 34 à 44. Rég. 9.00, 10.00 et 12.50. Spécial... **7.98**

TRES SPECIAL DE MIDI A 2 HEURES
Remarque: bien que cette occasion ne dure que deux heures.

CHAUSSETTES cachemire et coton de pesanteur moyenne, pour hommes. En noir seulement. Pointures: 9 1/4 à 11 1/2. Régulier .50 pour... **.29**

Pas de commandes par poste ou C.O.D.



FOULARDS très larges et très longs en laine fine broyée. Teintes unies, kaki, noir, bleu marine, rose, bleu Alice, etc. Valeurs régulières 2.50 et **1.39** 3.00. Spécial... **1.39**

Au rez-de-chaussée.

PALETOTS D'ECOLIER

PALETOTS pour garçonnets de 3 à 9 ans. Genre russe avec ceinture. En tweed mélangé gris ou brun. Spécial **7.95**

SPECIAL DE MIDI A
2 HEURES P.M.

PANTALONS pour hommes. Grands: 32 à 38 de ceinture. En tweed worsted anglais rayé gris. Valeur de 5.00 pour... **3.95**

COMPLETS pour garçonnets de 3 à 8 ans. Genre Buster de fantaisie. En tweed brun uni. En tweed bleu marine, uni. Spécial **8.50**

Au rez-de-chaussée.

ÉPICERIE

SPECIAUX POUR MARDI

Savon Fairy ou Goblin, 4 morceaux... **.25**
Flocons de maïs Quaker, 2 boîtes... **.19**
Farine à pâtisserie Dupuis, sac de 7 lb... **.39**
Confitures aux framboises pures de Wagstaffe, la chaudière 4 lbs... **1.09**
Crisco pour frire, boîte... **.39**
Sirop Karo ou Edwardsburg, chaud, 5 lbs... **.59**
Savon Santa, 14 morceaux... **1.00**
Confitures Banner, chaud, 4 lbs... **.75**
Gelée de table Jell'O, 3 paquets... **.34**
Margarines Paragon, grosse bouteille... **.39**
Nettoyeur Anti Drudge, 2 boîtes... **.15**

Au sous-sol.

LAINE

LAINE MONARCH FLOSS pour ouvrages de fantaisie. Dans 20 à 25 couleurs différentes. Balle d'une once. Spécial pour... **.35**

BAS

BAS de coton pour fillettes ou garçonnets. Tricot à côtes fines ou larges. En noir seulement. Pointures: 6 à 10. Spécial... **.39**

Au rez-de-chaussée.

Chaussures pour l'hiver

BOTTINES de travail pour hommes et jeunes gens. Cuir à grain noir ou brun, semelle cousue, clouée et tannée à l'huile, semelle à l'épreuve de l'eau.



Pointures 6 à 10... **4.95**
Pointures 1 à 5... **4.45**

TRES SPECIAL

Un lot de PARDESSUS en jersey fin à une boucle, pour hommes. Chaque paire est garantie. Toutes les pointures. Valant 3.50. Spécial... **2.39**

Au rez-de-chaussée.

COUVERTURES DE PLANCHER

CARPETTES en jute. Dessins orientaux. Bonne qualité durable. Grands: 3-4 x 4 verges... **17.00**
"Wilton", sans couture. Très jolis dessins et belle qualité. Votre choix. Grands: 7-6 x 9 pieds... **39.00**
9 x 10-6 pieds... **47.50**
9 x 12 pieds... **53.00**
CARPETTES Axminster, pour passages. Jolis dessins de fleurs ou orientaux. Grands: 3-4 x 3 verges... **13.00**
3-4 x 3 1/2 verges... **15.00**

CARPETTES Axminster; grands: 1 1/2 x 2 1/2... **19.00**
2 1/4 x 3... **36.00**
3 x 3... **45.50**
3 x 3 1/2... **53.50**
3 x 4... **61.00**
3 1/2 x 4... **75.00**

CARPETTES en tapisserie. Choix de jolies nuances et de dessins. Grands: 7-6 x 9... **13.00**
9 x 9... **21.00**
9 x 10 1/2... **24.00**
9 x 12... **27.00**

TAPIS en tapisserie pour passages ou escaliers, 27 pouces de largeur. Valeur 1.75 pour... **1.49**

TAPIS de corde pour chemins, 27 pouces de largeur, fond brun, bordure verte; prix... **.89**

PRELART canadien pour chemins ou escaliers. Choix de dessins et de couleurs; larges: 18 pouces... **.45**

22 1/2 pouces... **.60**
27 x 36 pouces... **.70**
36 pouces... **.90**

PRELART de 2 verges de largeur. Prix, la verge carrée... **.95**

Au troisième.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue St-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

A. H. Dupuis, Président. Eug. Dupuis, Vice-Président. A. J. Dugal, Directeur-Général.